

N° 12 5^e ANNÉE
20 Mars 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 fr. 25



IVAN MOSJOUKINE

Le grand artiste qui triompha avec « Le Brasier Ardent », « Kean », etc...
remporte actuellement un grand succès personnel dans « Le Lion des Mogols »
le très beau film réalisé par M. Jean Epstein

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

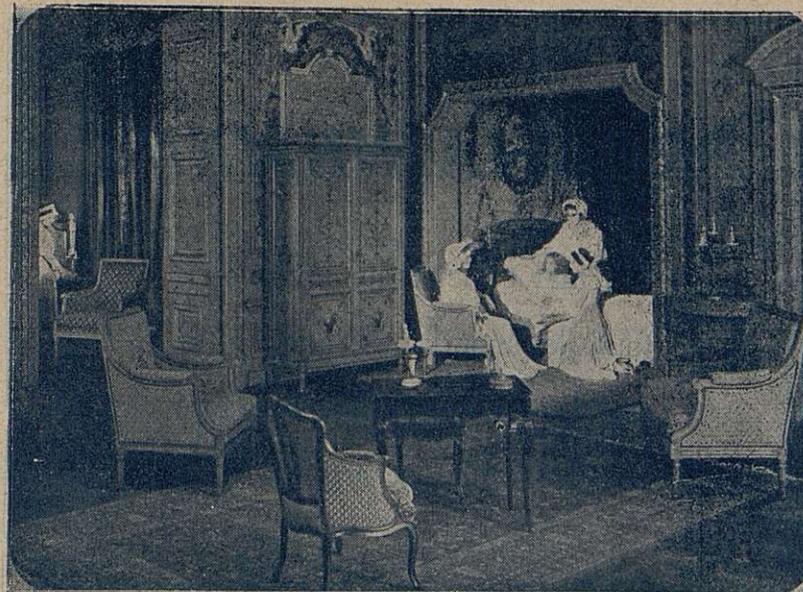
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
	— Six mois . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS		— Six mois . . 32 fr.
	— Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		— Trois mois . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
MES SOUVENIRS, par <i>Loïs Wilson</i>	539
JEUNES PREMIERS ET JEUNES PREMIÈRES (<i>Lettre de M. Louis Vèrande</i>).....	542
ON DEMANDE DES FILMS GAIS, par <i>Rodolphe Bringer</i>	543
LE FILM EN COULEURS NATURELLES, par <i>Guillaume Danvers</i>	544
LANÇONS DES VEGETTES, par <i>C. Lulaud</i>	547
SCÉNARISTES, par <i>Juan Arroy</i>	548
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ.....	551 à 554
L'ÉTAPE FRANCHIE, par <i>Paul de La Borie</i>	555
MERCI POUR L'ÉCOSSE, par <i>F. Estèbe</i>	556
LE CINÉMA AU SÉNAT, par <i>Jean Pascal</i>	556
LE THÉÂTRE VU AU CINÉMA, par <i>Albert Bonneau</i>	557
LETTRE DE BERLIN, par <i>C. de Danilovitch</i>	560
MATHIAS PASCAL SAISI PAR LA GRANDE VIE, par <i>Raoul Ploquin</i>	561
LIBRES PROPOS : A la manière de..., par <i>Lucien Wahl</i>	562
COURRIER DES STUDIOS.....	562
LE TRIOMPHE DE SURCOUF, par <i>R. F.</i>	563
AUX GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES : Autour d'un Berceau, par <i>Lucien Farnay</i>	565
La Douleur, par <i>Jean de Mirbel</i>	566
LES PRÉSENTATIONS : (Hors du Gouffre. — Vas-y Tony! — Darwin avait raison. — La plus belle richesse), par <i>Albert Bonneau</i>	567
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Enfer de Dante. — Maison de Poupée. — Le Lion des Mogols. — L'Heureuse Mort. — Les frères Karamazov).	
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynn</i>	569
SCÉNARIOS : Surcouf (5 ^e chapitre) ; Le Stigmate (2 ^e chapitre).....	570
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Oran (<i>Paul Saffar</i>) ; Amiens (<i>Raymond Léonard</i>) ; Pau (<i>J. G.</i>) ; Valenciennes (<i>R. Mérier</i>) ; Cracovie (<i>Charlie Ford</i>).....	547, 564 et 570
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	571

La Bibliothèque du Cinéma La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



Intérieur meublé par KRIEGER
— pour le film *L'Enfant-Roi* —

KRIEGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ
pour la Décoration et
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIEGER
L'ENFANT-ROI (Louis XVII)
MANDRIN
NANTAS
ETC.

PROCHAINEMENT

Un film curieux qui intéressera
tout le monde et auquel la
grande Presse a déjà consacré
:: de nombreux articles ! ::

LE ROI DU MAQUIS

d'après la vie du célèbre bandit corse

ROMANETTI

Cette production G. DINI
a été tournée en Corse avec

ROMANETTI

René POYEN

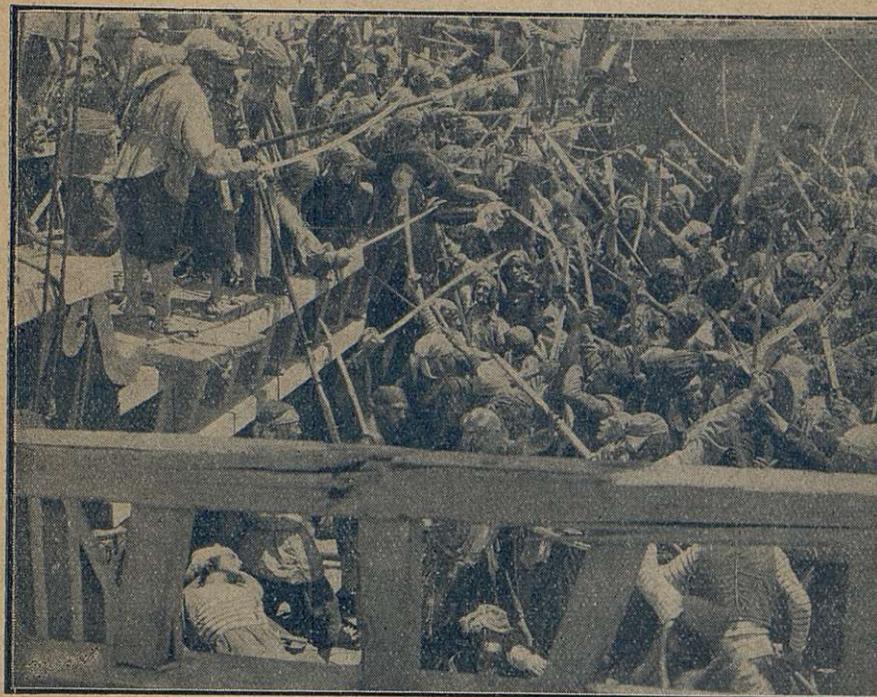
Georges GAUTIER

et

NINA ORLOVE

COMPAGNIE VITAGRAPH

25, Rue de l'Échiquier, PARIS (X^e)



Un des tableaux les plus remarquablement mis en scène
de

LE CAPITAINE BLOOD



Ce film vient de remporter
à sa présentation
au GAUMONT-PALACE
un succès considérable

IL FAUT

AVOIR VU

SURCOUF

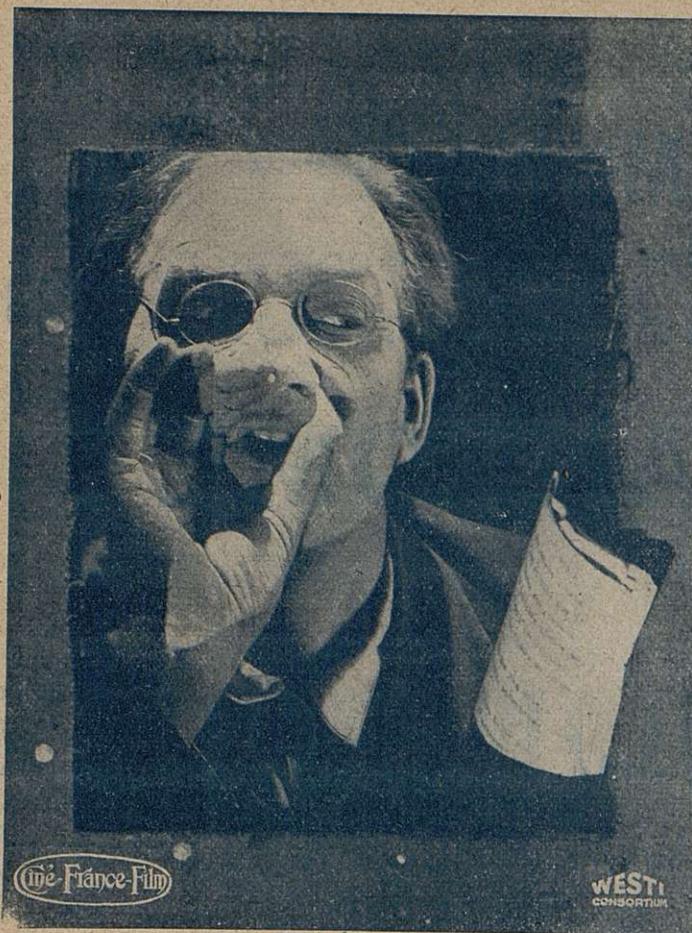
la plus belle production maritime
filmée jusqu'à ce jour

Une photo admirable

Une interprétation soignée

*Une reconstitution
de l'épopée des corsaires*

Société des Cinéromans



AME D'ARTISTE

**WESTI
CONSORTIUM**

MISE EN SCÈNE DE
GERMAINE DULAC

DISTRIBUTION :

Miss POULTON, Mmes Yvette ANDREYOR, Gina MANÈS
BÉRANGÈRE. MM. Nicolas KOLINE, PÉTROVITCH,
Henry HOURY.

CINÉ-FRANCE-FILM

Téléphone : NORD 76-92 50, Rue de Bondy, PARIS (X^{me}) Adr. Télégr. CINEFRANCIC-PARIS

SUCCÈS AU **SUCCÈS**
Madeleine-Cinéma
vous pourrez applaudir
LE FACÉTIEUX

FANTOME

DU

MOULIN-ROUGE

Production de la Société Cinématographique **RENÉ FERNAND**

Réalisation de René **CLAIR**

Interprété par

Sandra MILOWANOFF **Georges VAULTIER**

SCHUTZ **PRÉJEAN** **DAVERT**

Mad. RODRIGUE **OLLIVIER**



MAPPEMONDE-FILM

Adresse Télégraphique :
EXQUISITFILM-PARIS

158, Rue Lafayette, PARIS

TÉLÉPHONE :
NORD : 76.08 et 76.86

1925

Vient de
PARAITRE

**ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT**

APERÇU DES MATIÈRES

ARTICLES : L'Effort français en 1924, par Albert Bonneau. L'Année Cinématographique aux États-Unis, par Robert Florey. Le Film Suédois en 1924, par Ture Dahlin. L'Année Cinématographique en Suisse, par Jn. H...

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1924. — Artistes. — Edition. — Exploitation. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ETRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

PORTRAITS HORS-TEXTE ET NOTICES BIOGRAPHIQUES : Alexiane, Jean Angelo, Jacques Arnna, Louis Aubert, Eric Barclay, Camille Bardou, Jacques de Baroncelli, Henri Baudin, Béragère, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Jacques Borin, Marquissette Bosky, Régine Bouet, Andrée Brabant, Charles Burguet, Marcya Capri, L. de Carbonnat, Geneviève Cargèse, Michel Carré, René Carrère, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Georges Charlia, Jaque Christiany, Pière Colombier, Lily Damita, Emma Dargelly, Hélène Darly, Marise Dauvray, Dolly Davis, Jean Dehelly, Jean Demerçay, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, France Dhélia, Albert Dieudonné, G. Dini, Donatien, Jacques Dorval, Paulette Dorys, Germaine Dulac, Régine Dumien, Madeleine Erickson, Joseph Faivre, Christiane Favier, Geneviève Félix, Marthe Ferrare, Henri Fescourt, Louis Feuillade, Claude France, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Auguste Génina, Mad. Gil-Clary, G. de Gravone, P. de Guingand, Joë Hamman, Mary Harald, René Hervil, Catherine Hessling, Philippe Hériat, André Hugon, Jenny Hasselqvist, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Paulette Landais, Sabine Landray, Denise Legeay, Lucienne Legrand, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Georgette Lhéry, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Denise Lorys, Alfred Machin, Jean Manoussi, Arlette Marchal, Nina Marré, Madeleine Martellet, Loye Mathieu, Léon Mathot, Maxudian, Desdemona Mazza, Georges Melchior, Raquel Meller, Louis Monfils, Manlio Montefiore, Luitz-Morat, Max Morris, Ivan Mosjoukine, Jean Murat, Francine Mussey, Georgette Mussey, Violetta Napierska, Mario Nasthasio, Gaston Norès, Rolla Norman, André Nox, Nina Orlove, Silvio de Pedrelli, Benito Perojo, Léonce Perret, Marcelle Pradot, Paule Prielle, Poulton, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Constant Rémy, Nicolas Rimsky, Charles de Rochefort, Madeleine Rodrigue, André Rolane, Henry Roussel, Robert Saireau, Simone Sandré, Nadia Sarkoff, Oscar M. Sheridan, Aimé Simon-Girard, Georgette Sorelle, J.-P. Stock, Gloria Swanson, Wanda Sylvano, Alice Tissot, W. Tourjansky, Simone Vaudry, Charles Vanel, Conrad Veidt, Suzy Vernon, Marcel Vibert, Volkoff, Henri Vorins, Pearl Waldon, Henry Wulechleger, Nathalie Zigankoff.

Un fort volume luxueusement relié (poids : 1 kgr. 600 gr.).

PRIX FRANCO : France et Colonies : 20 Francs — Etranger : 25 Francs
Les commandes sont servies dans leur ordre de réception.

Une date
à
retenir

18
MARS

Une adresse
connue

à
MARIVAUX

Une œuvre
fameuse

LES NIBELUNGEN
La mort de SIEGFRIED

adaptation musicale
d'après WAGNER

Production U. F. A.

Une marque
réputée

AUBERT



LOIS WILSON est une active ménagère. La voici cultivant son jardinet d'Hollywood

PEINTS PAR EUX-MÊMES

SOUVENIRS

par LOÏS WILSON

ÉCRIRE une autobiographie n'est pas une chose facile... On doit systématiquement écarter la fiction et ne citer que les faits rigoureusement exacts... Quelle discipline pour mon imagination si capricieuse! Enfin, puisque mes amis de France désirent me connaître, je leur ferai bien volontiers cette concession. Je suis née à Pittsburg et non pas dans le Sud comme l'ont écrit de nombreux magazines.

Lorsque j'étais encore toute petite mes parents abandonnèrent l'Alabama pour s'installer dans le Midi.

Ma mère était native de Boston, mon père originaire du Canada et mon grand-père, qui vécut avec nous pendant mes premières années, avait quitté Londres pour l'Amérique. Il avait l'habitude de me décrire les coins pittoresques de la capitale anglaise : Piccadilly sous le brouillard, les Docks, la Tour, Westminster, etc., si bien que je m'étais fait une idée très nette de la grande ville. De plus, fervente lectrice de Dickens, je suivais pas à pas les héros de mon auteur favori à travers les dédales de Londres. Aussi, quand je vins en Angleterre, il me sembla être déjà venue au pays

de David Copperfield, d'Olivier Twist et de Monsieur Pickwick, tant les descriptions qui m'en avaient été faites étaient demeurées vivaces dans mon souvenir.

J'appris à lire à l'âge de cinq ans sur les titres des journaux, mes parents me trouvant trop jeune pour me confier un livre... Je commençai donc, dès lors, à épeler des événements sensationnels, les changements de ministères et les crimes énigmatiques... Cette première école me forma l'imagination et, depuis, je suis devenue une lectrice assidue, lisant et relisant les ouvrages de toutes sortes... (N'ai-je point relu cinq fois *Ivanhoe* !)

Mon père, qui exerçait le métier d'acteur, avait une diction fort agréable et il excellait à me rendre familières les œuvres de Shakespeare... que je compris dès l'âge de six ans !

Mes trois sœurs étaient toutes plus jeunes que moi ce qui explique peut être pourquoi je jouais à la poupée pendant fort longtemps... Je me souviens, quand je poursuivais mes études, avoir ouvert à mon professeur la porte de notre « home », une poupée entre les bras ! Fort confuse de cet

incident je ne savais que dire quand maman vint me tirer de cette situation difficile en expliquant que j'étais en train d'amuser mes trois sœurs !

Dès lors, j'abandonnai ma poupée ne voulant pas paraître ridicule. J'avais l'habitude d'idéaliser toutes les personnes que je connaissais... Un jeune homme que je rencontrais parfois me semblait réunir toutes les qualités d'un Roméo, une de mes jolies camarades me faisait penser à Juliette. — Combien de fois ne les maria-je pas dans mes rêves !

Après être « tombée en amour » pour un artiste de cinéma — qui ne le fut jamais, car je ne le vis que sur l'écran — je vécus ma première aventure sentimentale vers ma quinzième année. Un jeune homme que je connaissais depuis longtemps vint alors me demander de lui accorder un rendez-vous... Un peu émue, j'acquiesçai... (mes amis et admirateurs me pardonneront sans doute quand ils sauront que je ne por-



Une récente photographie de LOIS WILSON.

tais plus une natte et que je faisais mon « chignon » depuis la veille comme une grande jeune fille).

Nous nous rencontrâmes donc, et, mar-

chant côte à côte, nous parlâmes de la pluie et du beau temps. Cependant, à certains endroits, le chemin étant assez escarpé, mon compagnon me tendait une main secourable... Agacée de sa serviabilité, je ne pus m'empêcher de m'exclamer avec aigreur : « Ne suis-je pas assez grande pour marcher toute seule ?... »

Cette réplique causa la fin de cette idylle à peine ébauchée... Une autre se termina déplorablement au cours d'une partie de tennis pendant laquelle je me disputai avec mon second flirt ».

Mes débuts dans le monde ne m'ont pas très favorablement impressionnée. Je ne pouvais guère briller auprès de la beauté de ma sœur Diana, une danseuse accomplie et une femme du monde achevée. En comprenant l'abîme qui nous séparait je préfèrai conserver mon rôle modeste et délaissai les plaisirs de la danse pour les soins du ménage. Je fis ainsi peu à peu mon apprentissage de maîtresse de maison. Il paraît que je servais le thé dans la perfection.

Tout cela n'avait qu'une fort lointaine analogie avec le théâtre et le cinéma. Je m'exerçai entre temps à déclamer avec enthousiasme. Je ne doutais pas que, tôt ou tard, les grandes scènes de Broadway m'accueilleraient très favorablement.

« Nous ne devrions pas emmener Lois si souvent au théâtre, disait ma mère, elle est trop impressionnable ! » Et, m'écartant de la « rampe », mes parents refusèrent une occasion offerte par un de mes oncles qui était artiste et voulait me faire débiter à New-York. Résignée, je continuais donc à fréquenter assidûment l'école et à travailler avec acharnement pour devenir institutrice, quand j'appris par les journaux que l'Universal Pictures ouvrait un grand concours de beauté. La gagnante devait être emmenée à Hollywood et débiter au studio. Un prix important devait également être décerné à chacune des quarante-neuf gagnantes des Etats de l'Union. Désireuse de tenter la chance, je me fis inscrire. Les moqueries ne me furent point épargnées. Ma sœur Diana qui, elle aussi, s'était mise sur les rangs, avait toujours été la plus belle de la famille. Mais, sans doute, photogénie et beauté ne signifient-elles pas la même chose... Par un miraculeux et bienheureux hasard j'obtins le prix et fus

couronnée au milieu des acclamations et des fleurs.

Depuis, mes compatriotes n'ont cessé de parier avantageusement sur ma chance. On

elle pas une chevelure magnifique ? » Miss Weber m'examina et m'engagea de suite. C'est à mes cheveux que je dus l'heureux début de ma carrière cinématographique.



Pendant la réalisation de Monsieur Beaucaire. On distingue devant l'objectif RUDOLPH VALENTINO, LOIS WILSON et BEBE DANIELS

s'intéressait à mes moindres gestes. Je recevais des télégrammes de félicitations, des fleurs, des boîtes de bonbons. Les invitations à dîner et à danser se succédèrent mais, quand nous arrivâmes à Hollywood, personne ne fit attention aux gagnantes.

Désillusionnée, je voulais revenir chez moi quand mes compagnes me persuadèrent de m'arrêter quelques jours à Chicago et de travailler comme figurante dans un film que tournait Lois Weber : *L'Aveugle de Portici*.

Par bonheur, le premier jour (je me trouvais costumée avec mes amies, au milieu d'un décor médiéval), un assistant de Lois Weber demanda s'il y avait parmi nous une jeune fille à très belle chevelure. Son rôle devait consister à être traînée par les cheveux dans les rues de la ville.

« Voilà votre affaire ! » cria loyalement ma voisine en me désignant. « N'a-t-

Quand la compagnie regagna la Californie, je la suivis mais sans y travailler utilement pendant fort longtemps. Mon « type » ne convenait pas. Je ne perdais cependant pas courage, conseillant à mes parents de vendre leur propriété et de venir s'établir auprès de moi. C'est alors que Jack Warren Kerrigan me choisit et m'engagea comme partenaire.

Neuf années se sont écoulées depuis, bien remplies, je vous assure. J'adore mon métier et je ne regrette pas les déceptions et les difficultés de mes débuts. Je conserve aussi les grandes illusions de mon enfance et demeure toujours aussi romantique.

J'ai gardé de mon voyage en Europe, en France et en Angleterre, l'an dernier, le meilleur souvenir. J'étais surtout contente de voir Londres qui avait tenu jadis une place si grande dans mon imagination. Je visitai tour à tour les principaux monuments

de la grande ville, partout accueillie avec une exquise urbanité.

Je rendis aussi visite à mon auteur favori, Barrie, qui voulut bien m'autographier un de ses ouvrages intitulé : *Courage*, que j'avais déjà lu et relu plusieurs fois.

Avant de terminer je tiens à détromper mes amis et admirateurs sur le caractère que m'attribuent parfois certains interviewers: les uns disent que je suis semblable à une petite fille aux boucles blondes,



LOIS WILSON à la ville

d'autres avancent que j'ai l'air noble, distingué, trop sérieux, insensible. (Insensible! moi qui suis toujours émue et intriguée par le plus petit événement!)

Celle que je préfère, amis lecteurs, ce n'est point la Lois Wilson que vous connaissez sur l'écran, l'interprète de *Lulu Cendrillon*, *Jusqu'au dernier Homme*, *L'Appel de la Vallée*, *Monsieur Beaucaire*, etc., c'est Lois Wilson, héroïne de l'histoire que je viens de vous écrire assez

sommairement, toujours en quête de nouveau et d'inconnu et qui, malgré l'expérience déjà acquise, doit encore beaucoup apprendre et souvent s'émouvoir en pensant vivre continuellement dans un pays de rêve, de merveilleux et d'illusion.

LOIS WILSON.

Jeunes premiers et jeunes premières

J'ai reçu de M. Louis Verande la lettre suivante qui donne la conclusion de ce tournoi. — J.-P.

« Mon cher Monsieur et ami Pascal, « Je m'excuse d'avoir tant tardé à vous donner une réponse au sujet du Concours que vous et moi avons été chargés d'organiser, en octobre dernier, pour le compte d'une Compagnie américaine, pour un engagement important à proposer dans le courant de cette année. Si j'ai attendu aussi longtemps à vous envoyer le résultat, c'est par suite de circonstances tout à fait indépendantes de ma bonne volonté.

« De tous les Jeunes Premiers, dont les photographies nous furent soumises, trois artistes avaient été choisis à la première élimination, ce sont : R. Liévin, Ralph Royce, Pedro Hernander, puis au second tour, j'apprends que parmi ces trois un seul pourrait espérer être appelé. Lequel, je ne sais pas encore.

« De toutes les Ingénues et Jeunes Premières, cinq noms furent retenus, ce sont : Maud Sarrey, Rossi, Andrée Maze, Pearl Waldon et Nathalie Zigankoff, mais à la deuxième élimination deux seulement furent définitivement choisies : Mlles Pearl Waldon et N. Zigankoff.

« Comme vous le voyez, mon cher Monsieur Pascal, les paroles de l'Évangile : « Beaucoup d'appelés et peu d'élus », sont justifiées en ce qui concerne l'Art et l'Industrie cinématographiques. Il ne faut pas, pourtant, que ces artistes soient découragés ; tôt ou tard, ils auront leur tour et si dans mon humble position je puis les aider, soyez persuadé que je m'y emploierai de grand cœur.

« Avec mes sincères remerciements pour l'appui que vous avez bien voulu me donner ainsi qu'à ces artistes... »

LOUIS VERANDE.

ON DEMANDE DES FILMS GAIS

Mon Dieu oui : j'adore le cinéma...!

Et cela ne date pas d'hier...!

Depuis le jour lointain où, chez Dufayel, je vis sur le primitif écran un train entrer en gare, un régiment de cuirassiers charger face au public et un jardinier victime de son tuyau d'arrosage, le ciné n'a pas eu de plus fervent adepte que moi...!

Oh...! Je ne suis pas un de ces privilégiés qui ont l'orgueil d'applaudir aux premières visions des films sensationnels...! Je me contente, une fois la semaine, en bon bourgeois de Saint-Mandé qui ne peut tout de même pas jouer aux boules tous les jours que Dieu fait, d'assister aux présentations du cinéma de mon quartier.

C'est un fort beau ciné que l'*Eden* de Vincennes ; l'on y est confortablement assis et, à quelque place que l'on se trouve, le chapeau de votre voisine ne vous masque jamais l'écran...! Et le programme est de choix, la direction faisant défiler, presque en leur nouveauté, les films les plus en vogue et les mieux cotés.

Et, pourtant, faut-il que je le dise, chaque fois je sors de là furieux...! Parfaitement !...

Que voulez-vous...? C'est plus fort que moi...! Vous allez me dire que je suis orfèvre et que je m'appelle Monsieur Josse, mais moi, j'adore les films gais, et au ciné on ne nous submerge que de drames tristes.

Oh !... Je sais aussi bien que vous que dans toute maison qui se respecte un tant soit peu, il y a place pour trois ou quatre cents mètres de pantalonnades américaines n'ayant ni queue ni tête, et que l'on décore du nom de film comique !... Parbleu, cela fait rire !... Mais ne trouvez-vous pas un peu honteux que le Français, qui est, à ce que l'on assure, le peuple le plus spirituel de la terre, en soit réduit à se distraire de telles calembredaines ?...

Bien souvent, causant avec des cinéastes, je leur ai fait part du regret que me causait cette pénurie de films gais.

— Ah !... Cher monsieur !... Des films gais...! Mais nous en cherchons tous...!

A la façon, sans doute, du bonhomme qui cherchait du travail en priant Dieu de n'en point trouver...!

Mais sapisti, il y a des auteurs gais, en France, et qui, sans doute, seraient capables de vous mettre sur pied un scénario divertissant, un peu mieux, tout de même, que les fabricants de New-York, à qui les « stars » commandent leurs farces...! Pourquoi ne pas les mettre à contribution ? Quand je pense que j'habite Vincennes,



M. RODOLPHE BRINGER

à deux cents mètres de M. Pathé, et que jamais, depuis vingt ans que nous sommes voisins, M. Pathé n'est venu me trouver pour me dire :

— Au fait !... Mais vous êtes un rigolo, vous !... Vous avez écrit je ne sais combien de romans amusants et qui ont eu du succès !... Et vous connaissez le ciné où vous allez toutes les semaines !... Pourquoi diable ne m'écrieriez-vous pas un scénario qui fasse un peu rire !...

Il n'aurait eu que la rue à traverser, pour me tenir ce propos !... Mais c'était encore trop loin, paraît-il !... Et il préféra s'adresser à New-York !...

RODOLPHE BRINGER.

Le Film en couleurs naturelles

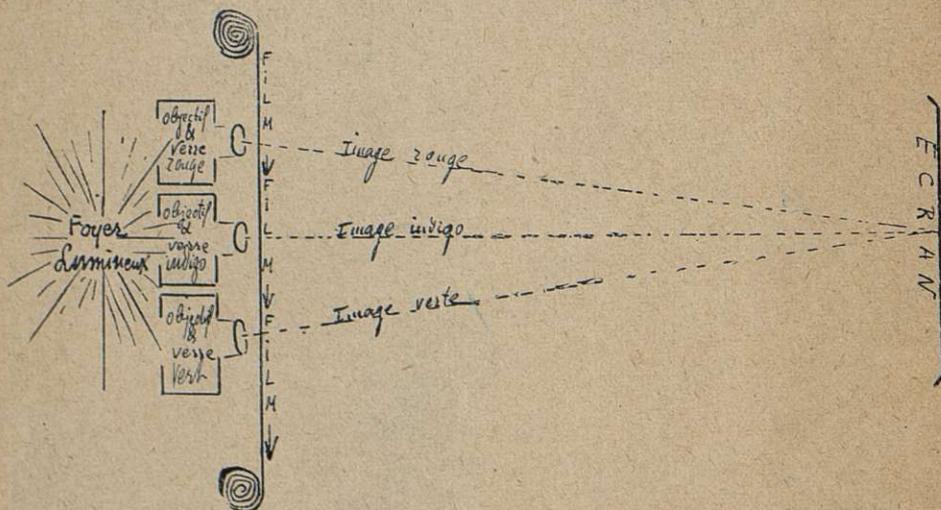
Le problème de la cinématographie en couleurs naturelles est stagnant. Chaque jour on nous annonce de nouvelles découvertes, et lorsque l'on demande des précisions aux informateurs, par discrétion, ils se dérobent.

En attendant que tous les intéressés nous tiennent au courant des progrès de leurs travaux les plus récents, nous allons dire tout ce que nous en savons, passer en revue tous les procédés connus jusqu'à ce jour, et parler de ceux dont les premiers résultats permettent de fonder les plus brillantes espérances.

Positifs tirés, donnent à l'écran la synthèse, exactement reconstituée, des couleurs naturelles telles qu'elles ont été vues et analysées par l'objectif.

Tous les procédés, quels qu'ils soient, ont, pour point de départ, les travaux scientifiques de Cros et Ducos de Hauron, lequel, vers 1868, a indiqué le moyen de reproduire photographiquement les objets en couleurs.

Ce principe consiste à filtrer la lumière à travers trois écrans, et à prendre à la même distance et avec le même temps de pose, trois clichés négatifs d'un même



PROJECTIONS DES TROIS OBJECTIFS COLORÉS DU PROCÉDÉ GAUMONT

Avant toute chose, et pour qu'il n'y ait point d'erreur, faisons une démarcation entre le film en couleur et le film en couleurs naturelles.

Le film en couleur est un film positif colorié, soit au pochoir, soit au pinceau. Très minutieux, ce travail demande des coloristes habiles. Dans « Pathé-Revue » nous avons vu de nombreux documentaires ainsi enluminés. Si l'ensemble n'était pas irréprochable, parfois certaines vues ne manquaient pas de charme. On peut classer aussi, comme films en couleur, les films virés ou teintés partiellement en bleu, en vert, en orange, etc.

Les films en couleurs naturelles sont ceux dont les négatifs ont été tournés au moyen des différents procédés dont nous parlons plus loin, et qui, d'après les posi-

tifs tirés, donnent à l'écran la synthèse, exactement reconstituée, des couleurs naturelles telles qu'elles ont été vues et analysées par l'objectif.

En passant, rappelons que c'est d'après ce même procédé que l'on réalise, en imprimerie, les tirages trichromiques grâce auxquels on obtient de si belles reproductions d'art, dites en trois couleurs, des œuvres picturales de nos plus célèbres artistes, classiques et modernes.

Comme s'en souviennent nos lecteurs, Cinémagazine a déjà étudié la question de la cinéchromographie.

Le 9 septembre 1921, j'ai fait une étude sur *La photographie en couleurs appliquée aux films*, et parlé longuement du procédé trichrome de M. A. Héroult, qui

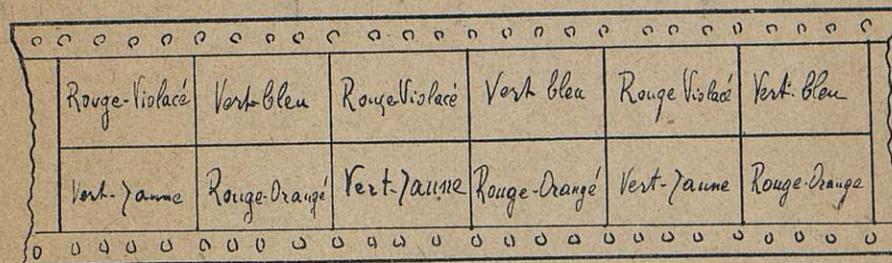
fut heureusement réalisé à l'écran par le film, *La Villa des Fleurs*, tourné par M. Ryder.

Le 18 août 1922, à propos de la présentation de *La Glorieuse Aventure*, de J. Stuart Blackton, procédé bicolore, M. Léon Moussinac parla de *La couleur au cinéma*.

Enfin, dernièrement, 1^{er} août 1924, M. Georges Dyerres a fait un très intéressant article : *Le problème de la cinématographie en couleurs est-il résolu ?*, sur un procédé américain, qui, comme par hasard, semble s'être inspiré de l'invention de M. Vaucamp, ingénieur chercheur oublié et méconnu, qui, en son petit atelier de l'avenue de la Grande-Armée, tirait ses positifs sur de très minces pellicules préalablement teintées en rouge, jaune et bleu. Superposant ces trois pellicules qu'il collait

janvier 1912), images sélectionnées; Mauclaire-Bréon (13 août 1913), système trichrome par groupes de deux images.

Les films en couleurs naturelles Gaumont ne sont pas aussi connus du public qu'ils mériteraient de l'être. Leurs projections exigent le concours de deux opérateurs. L'un, observateur, se tient près de l'écran et signale, par téléphone, à l'autre, projectionniste, les corrections à apporter. Or, les directeurs de cinéma ont toujours été partisans du moindre effort, et du moment où il faut faire à leurs installations la moindre modification, si minime soit-elle, ils ne veulent plus rien savoir et restent fidèles à la routine. Je me souviens d'avoir vu, à une soirée de gala donnée à la salle Marivaux, d'admirables fleurs; et, plus tard, au Gaumont-Palace, le défilé *Triomphal de la Victoire* qui fut présenté le 10



SYSTÈME MAUCLAIRE-BRÉON

adroitement, M. Vaucamp obtenait un positif reconstituant toutes les couleurs.

En une étude très documentée parue dans *Le Film*, il y a quelques années, M. Jean Bosc a fait la chronologie à peu près complète de tous les procédés du problème de la cinématographie en couleurs naturelles.

Du 31 décembre 1908 à 1924, disait M. Jean Bosc, il n'a pas été pris moins d'une trentaine de brevets dans le monde entier. Les premiers brevets sont ceux d'Ulysse (31 décembre 1908 et 2 août 1909). Vinrent ensuite : les brevets Gaumont (9 décembre 1909), procédé trichrome; Continental (Danemark, 14 janvier 1909); Stepantick (20 janvier 1910) objectif à miroir; Egrot (10 février 1910) deux bandes; Nachet (4 juin 1910), objectif à prismes; Ulysse (10 juillet 1910), films multiples; Maurick (4 octobre 1910) films par successions trichomes; Berton (7 novembre 1910), trichrome; Gaumont (30 décembre 1910), 2 brevets; Ulysse (6

novembre 1919, à l'académie des Sciences, et valut à M. Léon Gaumont, ainsi qu'à tous ses collaborateurs techniques, d'élogieuses félicitations des plus méritées.

Rappelons que le premier procédé tricolore mis en exploitation publique fut le Kinémacolor d'Urban qui, dans la salle qui devait s'appeler plus tard « le Théâtre Edouard VII », nous fit applaudir les somptueux cortèges des fêtes du Durbar de l'Inde.

Vint ensuite le système Mauclair-Bréon. Ce procédé avait des particularités ingénieuses, et ses avantages sur le procédé Gaumont étaient d'ordre pratique. Le système était à peine au point lors de la déclaration de la guerre. M. Bréon fut tué à la bataille de la Marne. L'art et l'industrie cinématographique perdirent en lui un travailleur intelligent, un technicien averti, un inventeur que rien ne rebutait. L'originalité de son procédé consistait en ceci : le film était déroulé horizontalement, les images (15x17 millimètres) étaient

superposées deux par deux et teintées : Rouge-violacé, vert-jaune, vert-bleu, et rouge-orangé.

Il nous reste à parler des procédés à trame Dufay et Keller-Dorian qui, avant d'avoir fait leurs preuves, ont déjà été critiqués prématurément.

Du procédé Dufay, qui est encore dans la période d'études, ne disons rien, et, en faisant confiance à l'inventeur, attendons ses premiers résultats en public.

Du procédé Keller-Dorian, disons ce que nous avons vu, l'an dernier, dans leur salle de projection.

Nous avons vu un petit documentaire tourné sur les rives de la Méditerranée et qu'avec la même pellicule positive, nous vîmes deux fois : la première fois, en noir ; et la deuxième fois, en couleurs ; après que l'on eut fait une modification dans l'objectif de l'appareil de projection.

Le principe de la photographie des couleurs dans le procédé Keller-Dorian est le suivant : l'émulsion sensible panchromatique est coulée au dos d'une pellicule de

celluloïd dont la face libre est gaufrée de façon à présenter 520 éléments lenticulaires par millimètre carré (soit : $0,19 \frac{m}{m} \times 0,25 \frac{m}{m} = 475 \frac{m}{m} \times 520 = 247.000$ éléments lenticulaires par nuage cinématographique) dont le plan local coïncide sensiblement avec la couche d'émulsion. Cette pellicule est exposée par sa face gaufrée dans un appareil de prise de vues muni d'un objectif à grande ouverture, et dont le diaphragme est divisé en trois segments, recouverts chacun d'un écran, ces trois

pectivement violet, vert et rouge vermillon ; on sait que, vu d'un point quelconque de l'image nette, le diaphragme apparaît toujours comme une surface éclairante d'éclat uniforme ; chacun des éléments lenticulaires projette sur l'émulsion une image de diaphragme.

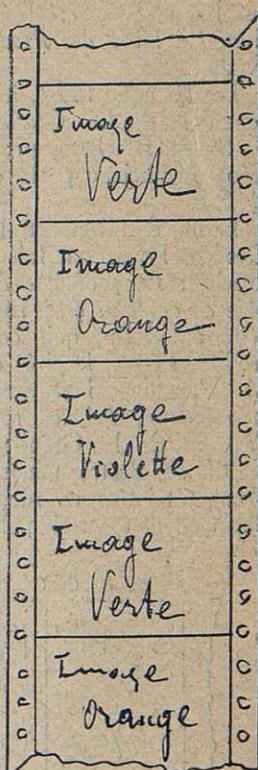
Le point essentiellement nouveau de ce procédé réside dans le tirage des copies. Il a été reconnu que dans le tirage par projection, il suffirait d'utiliser un film gaufré de même nature, recouvert d'une émulsion positive pour que la localisation de chacun des segments élémentaires de l'image négative se reproduise sur le film positif.

Ainsi se trouve réalisée une méthode de synthèse trichrome par addition de lumières n'exigeant aucun matériel spécial, si ce n'est l'introduction de l'écran trichrome dans l'objectif de projection.

A l'heure où nos metteurs en scène tournent des films de grande envergure, nous espérons que l'un d'eux voudra utiliser le principe trichrome des films Keller-Dorian et nous donner leurs œuvres cinématographiques en couleurs naturelles.

Pensez donc de quel éclat brillerait à l'écran un film de haute classe comme *Le Voleur de Bagdad* s'il avait pu être tourné en couleurs naturelles.

Nous avons vu dernièrement, lors de la semaine de présentation des films Gaumont, un très beau film américain, *L'Epave tragique*, dont certaines parties avaient été tournées par la Loew-Metro au moyen d'un procédé dit « Technicolor ». De même nous avons vu, à Pathé-Consortium *Fleur de hotus*, film américain, entièrement



PROCÉDÉ HÉRAULT

tourné en couleurs naturelles, et dont certaines parties sont absolument remarquables.

Espérons que le film en couleurs naturelles triomphera bientôt sur l'écran. Mais, voilà !... Il faudra que le metteur en scène ait un sens exact de la valeur des nuances par rapport les unes aux autres. En un mot, qu'il soit un peu peintre et que, dans la décoration de sa mise en scène, il soit assez documenté pour donner à chaque film la couleur vraie des costumes et des ameublements que nous verrons apparaître sur l'écran.

V. GUILLAUME-DANVERS.

Lançons des Vedettes

UN récent reportage de mon ami de Canonge, actuellement aux U.S.A., a fait un juste bruit dans le Landerneau pelliculaire.

— Les Américains s'étonnent, disait de Canonge, de ne pas vous voir « faire de vedettes » et surtout de ne pas les « exploiter » en série.

Combien juste était sa remarque ! Je me rappelle qu'il y a sept ans déjà, me trouvant à New-York, plusieurs gros bonnets de la Cinématographie américaine m'avaient déclaré :

— Nous sommes surpris de ne pas recevoir les « autres » films tournés par les vedettes des dernières bandes que Paris vient de nous envoyer. On ne fait donc jamais tourner plus d'un film à chacune ?

Leur observation était trop judicieuse à cette époque-là ! Nous recevions déjà en série, en Europe, des Charlot, des Pearl White, des William Hart, et eux, sur vingt films projetés, avaient vu un ou deux Rigadin, un ou deux Max Linder, un Lévesque et un Musidora. Ces artistes les avaient intéressés ou amusés. Ils auraient été heureux de les revoir dans d'autres films... Et puis plus rien ! Oubli complet...

— Mauvaise tactique commerciale ! soupirait l'un de mes interlocuteurs. Dans toute affaire industrielle ou commerciale... et le Cinéma est l'une et l'autre, il faut créer des produits et les suivre.

Cet homme avait certainement raison ! Le succès de la méthode américaine actuelle en est la preuve. Et comme nous avions alors lamentablement tort !

Nous n'avons pas, chez nous, poussé nos vedettes, nous n'en avons pas fait des « valeurs marchandes ». Pourquoi ? Jalousie ? Inconscience ? Négligence ? Il doit y avoir un peu de tout ça, à faible dose... mais pernicieuse tout de même !

Et même aujourd'hui quand une vedette perce, si elle ne se double pas de son propre commanditaire ou ne fait pas preuve d'un génie personnel des affaires, on la laisse carrément tomber ; on ne la suit pas... On ne lui permet pas de jouer complètement sa série ! Pourquoi ?

— *Bis repetita placent !* disaient les anciens.

— C'est par sa diffusion que progresse une marque... disent nos contemporains yankees.

Pourquoi dans ce cas alors ne pas créer des « marques » artistiques ?

Les rares exceptions du passé ont affirmé cette conception ; les innombrables *Grandais* avaient créé une valeur marchande chez nous ; les nombreux *Max* une autre.

Pourquoi n'avoir pas continué cet état de choses ? Pourquoi ne pas le reprendre de nos jours avec ceux de nos artistes les plus talentueux, les plus sympathiques ? Par peur que le public s'en lasse ? Allons donc ! Le public est fidèle à ses idoles. Et puis, en tout cas, attendez qu'il en soit las : jusqu'à ce que vienne ce moment suivez, poussez vos vedettes !

Vous mettrez ainsi de l'ordre, messieurs les réalisateurs, dans la pagaille artistique de votre belle industrie. Vous créez des emplois définis, des variétés nombreuses de scénarios et de bandes. On verra clair autour de soi. Le métier d'acteur de l'écran deviendra vraiment un métier et votre art vraiment productif.

Créez des vedettes... et employez-les ! Les bons artistes ne manquent pas... mais vous semblez en douter ! Pourquoi ?

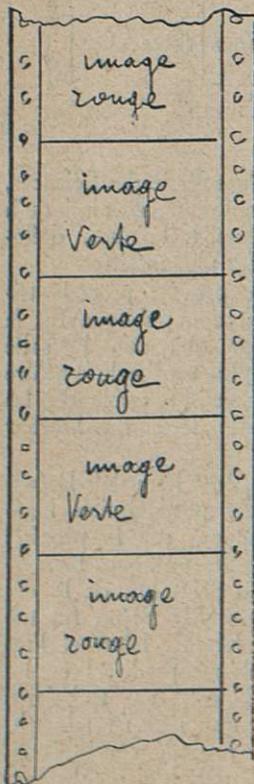
C. LULAUD.

VALENCIENNES

La filiale de l'Association des « Amis du Cinéma » de Valenciennes a donné, dans la coquette salle de l'Eden-Cinéma, une séance de cinéma pour rendre hommage au trentenaire de l'invention des frères A. et L. Lumière.

Remarqués dans l'assistance : le Secrétaire de la Sous-Préfecture représentant M. le Sous-Préfet empêché, M. le Maire, quelques conseillers parmi lesquels le donateur de l'appareil de projection aux écoles, représentant la municipalité de Valenciennes,

R. MENIER.



KINÉMACOLOR URRAN

LES ARTISANS IGNORÉS

LES SCÉNARISTES

LES scénaristes... que voilà donc un titre peu engageant. Tous ceux qui sont pressés de connaître l'âge de Pearl White, le poids de Maë Murray, la taille de Norma Talmadge, la situation matrimoniale de Barbara La Marr ou le « dernier scandale » de la colonie cinégraphique d'Hollywood, seront, hélas! tentés de tourner ces pages sans les lire.

N'y a-t-il pas cependant autre chose au cinéma que l'interprète ? Celui-ci ne vient



JEANIE MACPHERSON

qu'après le metteur en scène, qui, lui-même, ne passe qu'après l'auteur.

Dans la composition de toute œuvre destinée à être représentée, qu'elle soit théâtrale ou cinégraphique, il y a deux éléments bien distincts : d'abord, le thème, l'anecdote, le fait divers, en un mot l'histoire qui retiendra l'attention du spectateur, et, ensuite, la façon de traduire cette histoire, en paroles s'il s'agit du théâtre, en images s'il s'agit du cinéma. Or le grand public, la masse s'intéresse beaucoup plus à l'histoire qu'à la manière dont elle est racontée.

Le règne de la toute puissante adaptation dure encore et durera probablement très longtemps. La plupart des films sont

tirés d'œuvres littéraires ou théâtrales et le spécialiste de l'adaptation et du découpage est assuré d'avoir du travail pour de longues années. Mais, allez-vous me dire, quelle peut donc bien être l'importance du rôle d'un monsieur qui « tripatouille » l'histoire qu'un auteur a conçue et qu'un réalisateur animera. Je vous répondrai que l'importance de ce rôle est énorme, primordiale. En effet l'écran se nourrit d'images et non de textes descriptifs ou dialogués et, par conséquent, il exige une refonte souvent considérable du sujet et même, parfois, la création de développements originaux qui n'existent pas dans le sujet littéraire et qui sont destinés à donner l'équivalent de ce que fournissait, ici un dialogue, là une description verbale.

Le travail du scénariste est important et long : il consiste à repenser en images le dialogue des personnages du drame, à composer, avec le fond synoptique de la pièce ou du roman, une suite de scènes bien visuelles, à décomposer chacune de ces scènes en une quantité de visions brèves, de détails insignifiants en apparence, si on les isole les uns des autres, mais qui prennent, par leur succession, leur enchevêtrement subtil et rigoureusement dosé, une haute signification.

Vous vous souvenez certainement des prodigieux détails de certains films de Mary Pickford, des films de Cecil de Mille, des films à thèse de Ince et Griffith à la Triangle, des drames cinégraphiques de Robert Boudrioz. Et ne pensez-vous pas — comme moi — que celui qui les imagina mérite de voir figurer son nom sur l'affiche, au moins en aussi gros caractères que ceux de l'auteur, du réalisateur et des interprètes ?

Parmi les scénaristes il faut tout de suite faire une distinction très marquante : 1° ceux qui sont à la fois auteurs et découpeurs ; 2° ceux qui ne sont que des « continuity-writers », c'est-à-dire ceux qui adaptent pour l'écran des œuvres dont il ne sont pas auteurs.

Le plus connu et probablement le plus productif, parmi les premiers, est sans contredit C. Gardner-Sullivan. Né dans le

Minnesota, il débuta fort jeune encore dans le journalisme et composa sa première œuvre pour l'écran en 1911, à la Compagnie Edison. En 1914, il devint le collaborateur le plus immédiat de Thomas Ince et lui donna sa collaboration régulière pendant plus de dix ans, jusqu'à la mort récente de ce dernier. Faire le total des scénarios qu'il a composés est aujourd'hui presque impossible. Disons simplement qu'ils se chiffrent par plusieurs centaines. Il est l'auteur de l'admirable *Pour Sauver sa Race*, ainsi que de *Celle qui Paie*, *Civilisation*, *Richesse Maudite*, *Châtiment*, *Peinture d'Ames*, *Carmen du Klondyke*, *Le Lieutenant Danny*, *La Mauvaise Etoile*, *Tourmente d'Amour* et, plus récemment, de *La Caravane* et *Loin du Cœur*.

La manière personnelle, le style de C. Gardner-Sullivan reposent sur l'observation de la vie, mais vise à mieux qu'un rigoureux réalisme. S'il observe avec pénétration, il pense néanmoins avec humanité et profondeur. Dans ses grandes compositions il y a toujours une idée, une grande et haute idée, que des détails soigneusement triés viennent renforcer et dont certains, grandis par un élan poétique irrésistible, atteignent au plus pur lyrisme : ainsi la prison de *Peinture d'Ames*, le bébé mort de *Celle qui Paie*, la boue de *Carmen du Klondyke*, la cloche de *La Mauvaise Etoile*, les mirages de *La Caravane*. Ses films débutent toujours de manière aisée et naturelle, vivante, vraie. Tandis que l'action se poursuit, l'impression s'accentue, d'une structure rigide et nettement découpée, destinée à amener l'effet dramatique le plus intense, et, bien que l'effet d'ensemble puisse paraître un peu mélodramatique, en raison de la violence des anecdotes et de ce que la méthode d'exposition soit poussée à l'extrême, son art peut très souvent se comparer à celui d'Ibsen, à la scène. Gardner-Sullivan est un grand cinéaste.

J. G. Hawks, qui est son élève, a souvent égalé le maître. On lui doit des thèmes d'une humanité moins profonde peut-être, mais d'une puissance souvent supérieure par la violence des conflits : ainsi *L'Homme aux Yeux Clairs* et *Le Baïllon*.

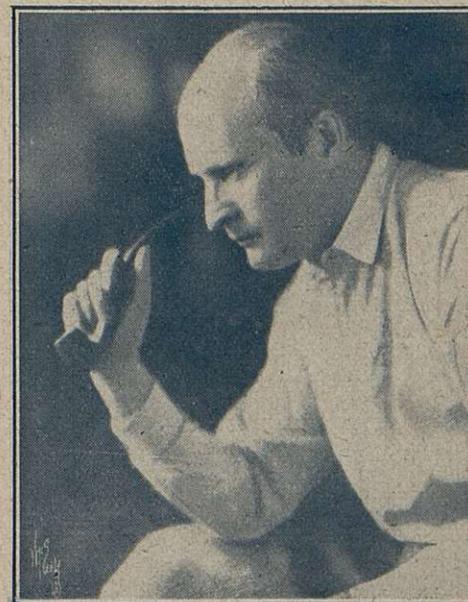
**

Parmi ceux de la deuxième catégorie quelques-uns sont assez connus :

Frances Marion débuta dans le journa-

lisme âgée de seize ans à peine, et, après avoir écrit plusieurs romans et joué dans maints films, elle devint la scénariste de la majeure partie des bandes tournées par Mary Pickford. On lui doit *Le Roman de Mary*, *Papa-Longues-Jambes* et le délicieux *Polyanna*. Pour Fairbanks, Frances Marion a également composé ces deux étincelantes suites d'aventures : *Douglas a le sourire* et *Douglas reporter*. Enfin c'est elle qui adapta *Le Temple du Crépuscule*, pour Hayakawa et le pathétique roman de Fannie Hurst : *Humoresque*.

Jeanie Macpherson est depuis dix ans la collaboratrice de Cecil de Mille. Ce der-



C. GARDNER SULLIVAN

nier lui doit les remarquables adaptations qu'il a réalisées de *Jeanne d'Arc*, des *Conquérants*, du *Réquisitoire* et de *L'Admirable Crichton* ainsi que des scénarios originaux finement observés, tels que *Après la pluie*, *le beau temps* et, tout dernièrement, *Les Dix Commandements*.

Marion Fairfax est attachée à la Paramount depuis 1915, elle a adapté d'innombrables romans et pièces théâtrales pour les frères de Mille, pour Tourneur, pour Melford, pour Neilan. On lui doit cette merveille d'observation et d'humour qui a nom *Grain de son*, ainsi que *Par l'Entrée de Service* et *Piffle le Clown*. Maintenant elle

est devenue auteur-réalisateur et a constitué sa propre firme.

Anita Loos débuta en 1910 à la Biograph où elle écrivit la grande majorité des films tournés par D. W. Griffith. A la Triangle elle donna *Les Vieux et Vieil Heidelberg*, ainsi que la *Conquête de l'or*. Pour Fairbanks, elle composa *American Aristocracy*, *L'Île du Salut*, *Sa Revanche* et l'inénarrable *Douglas dans la lune*. Elle compose beaucoup pour John Emerson, son mari, qui est un metteur en scène très connu.

Bernard Mac Conville, quoique nouveau venu, promet beaucoup. C'est lui qui adapta *Dans les bas-fonds* pour Mary Pickford



JUNE MATHIS

et le gros succès de rire : *Le Fils de l'Oncle Sam chez nos aïeux*. Plus récemment il transposa à l'écran *Le Petit Lord Fauntleroy*.

Il faut encore citer Monte S. Katterjohn ; Charles Allen Seltzer ; Julien Josephson ; Albert Shelby Le Vino ; Waldemar Young, un jeune plein d'avenir qui fit *Rêve et Réalité* pour Pickford ; Ouida Bergère ; Clara Béranger ; Agnès Johnston, scénariste de *La petite baignade* ; Anthony Paul Kelly et Eugène Mullin, adaptateurs du roman de Johnston P. Mac Culley : *The Curse of Capistrano*, qui devint *Le Signe de Zorro*.

En Amérique, maints auteurs connus

composent directement pour l'écran, ainsi Basil King, auteur d'un des plus grands films de propagande spiritualiste : *Les Morts nous frôlent* ; Elinor Glynn, romancière originale qui a composé plus d'un scénario pour Gloria Swanson et Wallace Reid ; Zane Grey, conteur du Far-West ; Rupert Hughes, qui est devenu depuis plusieurs années auteur-réalisateur ; Rex Beach qui a sa propre firme de production.

Les producteurs américains ont même obtenu la collaboration effective d'auteurs européens. Ainsi Vicente Blasco-Ibanez composa *Circé l'Enchanteresse*, *The Temptress* et *Argentine Love* et Maurice Maeterlinck écrivit *La Puissance de Dieu* et *La Puissance des Morts*, deux films spiritualistes.

En Allemagne, l'auteur-scénariste la plus en vue est Théa Von Harbou (Mme Fritz Lang) et elle collabore à tous les films de son mari. En Suède, un jeune écrivain s'est fait remarquer par ses créations originales pour l'écran. Il s'appelle Hjalmar Bergmann et est l'auteur de *L'Épreuve du feu*, de *Maître Samuel* et du *Vaisseau Tragique*.

Et la France ! me dira-t-on — La France, en vedette américaine, n'en brillera que plus — car, au contraire des cinéastes américains qui, à l'exception de Chaplin, D. W. Griffith, R. Hughes, Stroheim et parfois Th. Ince, Holubar, n'écrivent presque jamais leurs propres scénarios, il est bien peu de nos animateurs nationaux qui n'aient été, au moins une fois, leur propre auteur ou adaptateur.

Parmi eux citons surtout Louis Delluc, dont les meilleurs graphiques d'images : *La Fête Espagnole* (mis en scène par Germaine Dulac), *Le Silence*, *Fièvre* et *La Femme de Nulle Part*, sont réunis en un volume : *Drames de Cinéma*, que tout aspirant scénariste devrait avoir lu ; Jacques Feyder et Robert Boudrioz, deux maîtres de l'émotion, qu'ils savent créer visuellement ; René Clair, J. de Baroncelli quelquefois, Henry-Roussell, Donatien, Germaine Dulac, Colombier. Citons encore Jean Epstein, Mosjoukine, innovateur prestigieux avec *Le Brasier Ardent* et enfin Abel Gance, auteur de tous les scénarios de ses films, y compris le *Napoléon*, dont la mise en scène est l'événement le plus considérable qu'on ait enregistré dans les annales du Cinéma. JUAN ARROY.

A HOLLYWOOD



Trois débutants qui cherchent à se faire un nom au cinéma : DOUGLAS FAIRBANKS, JACKIE COOGAN et RUDOLPH VALENTINO



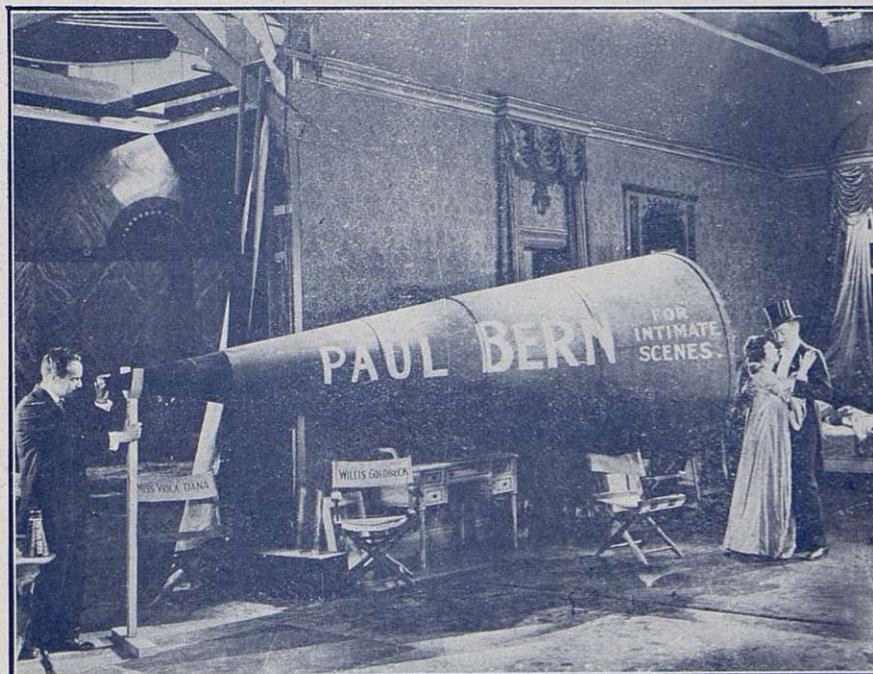
Les Nibelungen, le film remarquable de FRITZ LANG, vient d'être présenté avec un succès considérable. Entre tant de scènes qui furent soulignées par d'enthousiastes applaudissements, celle-ci est une des plus jolies par le charme et la poésie qui s'en dégagent



Voici, le soir de la première du Miracle des Loups, la foule qui assiège les bureaux du Criterion, l'un des plus grands et plus somptueux théâtres de New-York, où est projetée cette production des Romans Historiques filmés



DONATIEN dans la scène du « Raiser de la Mort », une des plus impressionnantes du Château de la Mort Lente, que l'on doit nous présenter prochainement



L'humour et la gaieté ne perdent jamais leurs droits dans les studios américains où règne la plus franche bonne humeur. Voici un mégaphone géant construit pour le réalisateur PAUL BERN et spécialement destiné à filmer les scènes intimes ! entre VIOLA DANA et ADOLPHE MENJOU dans le film qu'ils tournent



Photo Rahma.

LUCILE. — Robe d'après midi en taffetas bayadère sur fond rubis, boutons d'or

L'ÉTAPE FRANCHIE

Voici un document de première importance. Nous n'en avons pas connu de plus important dans l'industrie cinématographique depuis le rapport que M. Charles Pathé, le véritable organisateur de cette industrie, rédigea au lendemain de la guerre, pour les actionnaires de sa société.

Le rapport de M. Charles Pathé, qui n'était sans doute pas destiné à la publication, fut cependant connu et produisit une vive sensation. Ses conclusions étaient, en effet, nettement pessimistes. L'homme le plus qualifié en France pour apprécier la situation de l'industrie cinématographique, durement frappée — comme tant d'autres industries françaises — par la guerre et la crise économique qui s'ensuivit, déclarait qu'à son avis il subsistait bien peu de chances de sauver du désastre final une industrie dont notre pays détenait encore, à la veille même de la guerre, la maîtrise incontestée.

Et M. Charles Pathé, dans ces conditions, croyait devoir honnêtement proposer à ses actionnaires de renoncer à la fabrication du film impressionné qui les avait enrichis, pour s'adonner désormais uniquement à la fabrication du film vierge qui, seule, pouvait prospérer.

Du point de vue de la conscience, l'initiative de M. Pathé est inattaquable. On n'a pas le droit d'engager l'argent des autres dans une entreprise que l'on croit vouée à l'insuccès. Et l'expérience a prouvé que le pessimisme de M. Pathé était fondé sur des raisons sérieuses.

Ce n'est pas nous, cependant, qui blâmerons des hommes courageux, même s'ils furent imprudents et parfois maladroitement aventureux, par qui une nouvelle société dénommée « Pathé-Consortium-Cinéma » tenta de poursuivre l'œuvre de M. Charles Pathé. Si la chance ou leurs mérites n'ont pas égalé nos espoirs, nous n'oublierons pas, cependant, qu'ils ont été, pendant un temps, les utiles animateurs d'une industrie vouée, semblait-il, à l'abandon et à la mort. Ils créèrent un mouvement où se trouvèrent entraînés de nouvelles recrues de l'art muet, mises en confiance par ce semblant de renouveau de l'industrie fran-

çaise. Que l'on se souvienne seulement du fameux banquet de la millième location des *Trois Mousquetaires* !

Mais bientôt, hélas ! il fallut déchanter. Les équipes de sauveteurs se succédaient en vain à bord du navire de plus en plus gravement submergé. Et le plongeur final semblait inévitable, quand parut à la passerelle de commandement un nouveau capitaine d'une habileté et d'une énergie peu communes : M. Jean Sapène. A ce moment, en vérité, un tel homme, habitué à se jouer des écueils et à dominer les tempêtes, pouvait seul sauver le navire.

Prenant résolument la tête de « Pathé-Consortium », M. Jean Sapène, après avoir fait, de haute lutte, sanctionner ses pouvoirs par une assemblée générale plutôt houleuse, prit l'engagement d'agir et de venir, à brève échéance, rendre compte de ses actes. Et il a doublement tenu parole. Dans une nouvelle assemblée, tenue ces jours derniers et où il ne rencontra plus, cette fois, de contradicteurs, M. Sapène a exposé, avec une franchise à laquelle on ne peut que rendre hommage, la situation exacte de l'entreprise qu'il s'efforce de renflouer et les moyens qu'il compte employer pour mener son œuvre à bien.

C'est cet exposé qui constitue à nos yeux un document d'importance capitale. Car M. Sapène ne s'est pas borné à étudier l'affaire dont il a la charge. Ses investigations ont porté sur l'industrie cinématographique tout entière. Il en a démonté le mécanisme et examiné un à un tous les rouages. En sorte que son exposé évoque toutes les questions qui touchent aux intérêts vitaux des Producteurs, des Loueurs, des Exploitants. Et il formule des conclusions dont on peut discuter le détail mais qui, visiblement, s'inspirent, dans leur ensemble, d'un sens pratique et d'un bon sens fort remarquables.

Nous ne saurions, dans le cadre de cet article, analyser et commenter les idées émises par M. Sapène. Ce sera l'objet d'un article spécial. Avant tout, il convient de prendre acte, avec une joie sincère, des meilleures promesses d'avenir qu'il nous apporte par le seul fait que « Pathé-Consortium »

tium-Cinéma » semble entré, grâce à lui, dans la voie du salut. L'affaiblissement d'une grande firme qui a longtemps représenté la production française devant l'étranger eût causé à notre prestige un dommage considérable. Et nous nous réjouissons encore de voir M. Charles Pathé, reprenant confiance lui-même dans une forme de l'activité cinématographique dont il a été le précurseur et l'incomparable artisan, associer désormais son effort à celui de M. Sapène.

Du rapport de M. Charles Pathé à l'exposé de M. Jean Sapène, la cinématographie française a franchi une étape singulièrement dangereuse et qui eût pu lui être mortelle. L'avenir, aujourd'hui, paraît plus sûr. Il ne s'agit plus que de reconnaître les meilleurs chemins. Nous examinerons, avec toute l'attention que méritent ses suggestions, ceux que M. Sapène nous propose.

PAUL DE LA BORIE.

MERCI POUR L'ÉCOSSE !

Il paraît que les metteurs en scène d'Amérique sont au désespoir.

Certes ils ont sous la main tout ce qui paraît *a priori* indispensable : ingénues, coquettes, comiques divers, gymnastes effarants, mais il leur manque l'objet de leurs rêves : une brute... parfaitement brute, stupide et ridicule.

C'est là une lacune. Et une lacune plus sérieuse qu'on le croirait tout d'abord puisqu'il est impossible de la combler en utilisant les éléments américains.

Mais Jack Root, un des principaux « tourneurs » d'outre-Atlantique, a assuré à sa compagnie qu'il conjurerait promptement la crise.

« Je n'ai qu'à traverser l'Océan, a-t-il dit, et à me transporter en Europe pour découvrir le phénix que nous cherchons. Nous ne rencontrons pas de figure assez ridicule aux Etats-Unis mais en Europe je suis certain de mettre la main sur le « type idéal.

« A ce point de vue, l'Ecosse me fournira tout ce dont nous avons besoin. »

Il est possible que l'Ecosse soit médiocrement flattée de la préférence de Jack Root !

F. ESTEBE.

Le Cinéma au Sénat

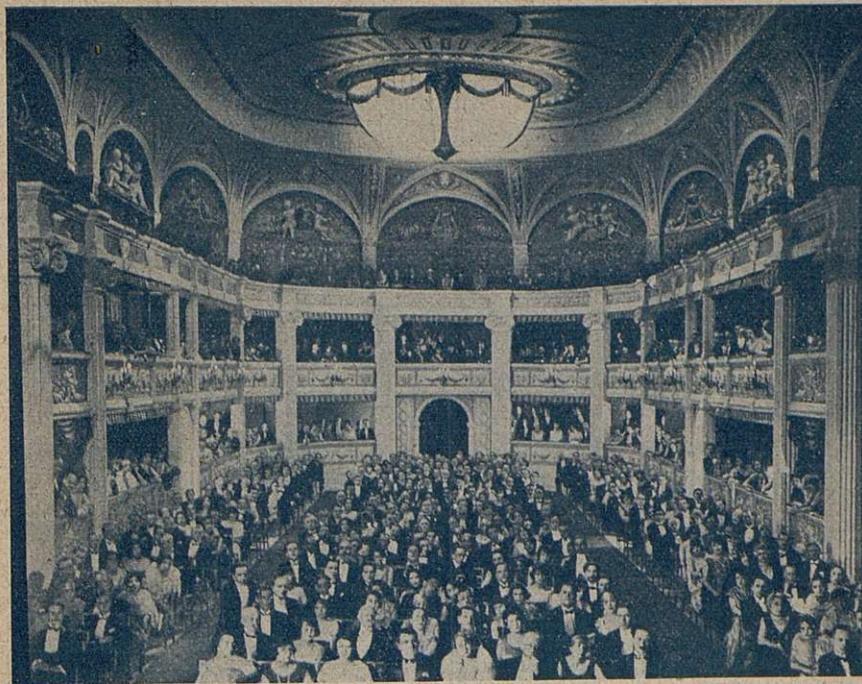
« M. le Ministre des Colonies a l'honneur de prier M. Jean Pascal, directeur de Cinémagazine de bien vouloir assister à la présentation du film cinématographique inédit : *L'Afrique Equatoriale Française et le chemin de fer de Brazzaville à l'Océan*, qui aura lieu le mardi 10 mars, à 17 heures, au Sénat, salle de Brosse. »

Répondant à l'honneur qui m'était fait, je fus exact au rendez-vous. La propagande scientifique, commerciale, industrielle, est, on le sait, un sujet qui m'est très cher. C'est avec la plus grande satisfaction que j'ai vu les plus grandes entreprises industrielles adopter le film comme élément de diffusion : le Creusot, Michelin, Peugeot, cent autres grandes firmes que je pourrais citer ont maintenant leurs films de propagande. Les grands ministères : l'Intérieur, le Commerce, la Marine, la Guerre, l'Agriculture, les Affaires Etrangères, les Beaux-Arts ont les leurs. Le ministère des Colonies, plus que tout autre, a senti la nécessité de ce merveilleux agent de liaison entre nos lointaines possessions et la métropole. Le film qu'il a déroulé la semaine dernière aux yeux de MM. les sénateurs, venus nombreux dans la salle de projection improvisée, est l'œuvre de la mission Chaumel et de M. Pigal, opérateur.

La bande montre la mission depuis son point de départ, à Bordeaux. Elle illustre d'une manière éloquentes ses différentes étapes à travers l'Afrique équatoriale. Par des images et par des chiffres, elle révèle les richesses qui sont en puissance et toutes celles que l'on peut récupérer avec cet indispensable auxiliaire de la colonisation qu'est la voie ferrée. Le chemin de fer de Brazzaville à l'Océan est une œuvre grandiose qui est appelée à nous libérer de la servitude du chemin de fer belge devenu insuffisant pour nos voisins du Congo et pour nous-mêmes.

M. le Ministre des Colonies et MM. les Sénateurs ont suivi la projection avec un intérêt soutenu et des applaudissements vigoureux vinrent souligner aux bons endroits le rapport si puissamment évocateur de la mission Chaumel.

JEAN PASCAL.



Une salle de théâtre moderne telle qu'on la verra dans *Ame d'Artiste* le prochain film de Mme GERMAINE DULAC qu'éditera Ciné-France-Film

LE THÉÂTRE VU AU CINÉMA

C'EST du théâtre reconstitué au studio et mis à l'écran que je vous parlerai aujourd'hui. En jetant un regard en arrière sur la production de tous les pays, c'est une véritable histoire de la scène qui s'offre à nos yeux, tant le cinéma a souvent placé ses scénarii dans les milieux d'artistes ou de comédiens, tant les acteurs ont occupé une place importante parmi les principaux personnages de ses films...

Le théâtre, on le sait, remonte à la plus haute antiquité... Le cinéma, à peine a-t-il atteint sa trentième année, a déjà eu l'occasion de nous montrer son proche parent sous ses aspects les plus divers et au cours de ses nombreuses évolutions.

Guazzoni nous a montré, dans *Marc Antoine et Cléopâtre*, le théâtre antique où la chorégraphie régnait en maîtresse. *Quo Vadis ?... Les Derniers jours de Pompéi*, *Spartacus*, et bien d'autres films encore, nous restituèrent l'arène... où les spectateurs se pressent par milliers, les *circenses* où tous viennent oublier les calamités les plus désastreuses.

Belle fresque également, la reconstitution de D. W. Griffith dans *Intolérance*. Il y avait loin des splendeurs de Babylone aux

spectacles tels que nous les comprenons aujourd'hui... Ceux-ci ont peut-être énormément gagné en perfectionnements de toutes sortes, mais combien ont-ils perdu en pittoresque !

Après la décadence, l'empire romain se scinde en deux parties, et nous voilà, avec *Theodora*, familiarisés avec les spectacles de l'empire romain d'Orient... Byzance... ses arènes... les incessantes discussions de ses habitants, amateurs de courses et d'attractions, pariant sans relâche qui pour les bleus... qui pour les verts...

Le christianisme devait porter un coup mortel à l'arène où avaient succombé les premiers chrétiens... Les cérémonies religieuses l'emportèrent par leurs pompes et leurs appareils sur les distractions sanguinaires ou athlétiques du cirque... Peu à peu, les Mystères s'imposèrent et combien la France en vit-elle éclore au cours du Moyen Age !... *Le Miracle des Loups* nous donne une idée très exacte de ce qu'ils pouvaient être avec ses visions très naïves du Paradis et de l'Enfer...

A la même époque, trouvères et baladins parcouraient les routes d'Europe, allant de château en château, et égayant les veillées

des seigneurs et de leurs gens si souvent privés de distractions (*La Légende de la Princesse Bianca, Le Miracle de la Rose, L'Heure du Rêve*)... Bohémiens et bateleurs stationnent également dans les grandes villes et poursuivent leurs exercices en plein air devant les badauds amusés (*Notre-Dame de Paris*).

Puis vient le grand siècle qui va voir éclore en France de si grands génies littéraires. Voilà l'époque des Précieuses où l'on ne manquerait pas le « sermon sur le Tendre » et où l'hôtel de Bourgogne voit représenter des pièces qui ne dénotent pas toutes d'un talent exceptionnel (scènes de Montfleury dans *Cyrano de Bergerac*)...

Enfin Molière vint... Léonce Perret, dans un film assez court, nous a retracé à l'écran, avant guerre, la vie de ce grand comédien... les époques célèbres de son existence... son agonie douloureuse pendant la représentation du *Malade imaginaire*...

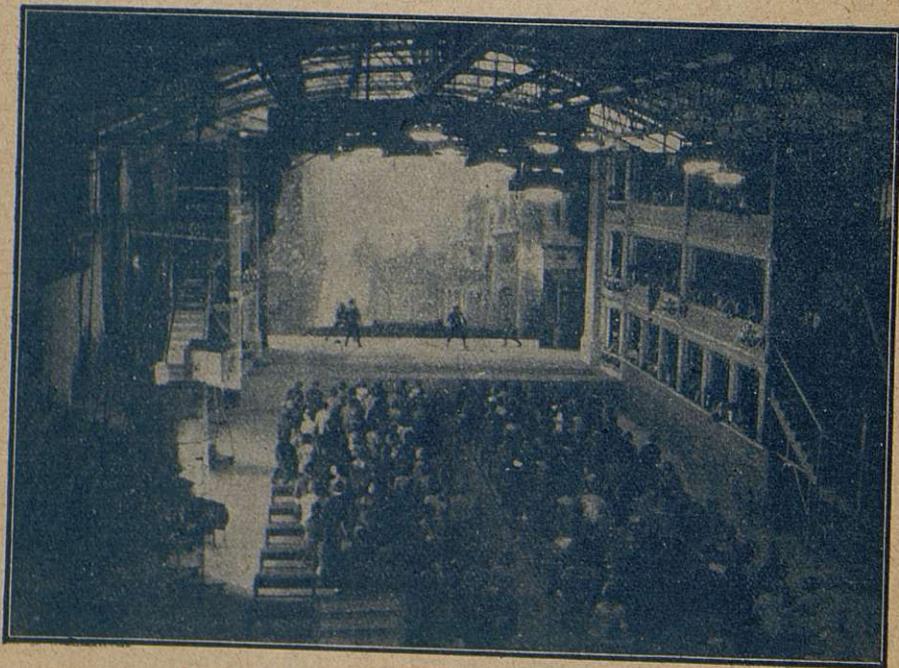
C'est qu'il n'était pas très attrayant le métier de comédien sous Louis XIV ! Excommuniés par l'Eglise, voyant très souvent leurs spectacles interdits par ordre du roi, ils parcouraient la France en tous sens, et, si l'on en juge par *Le Capitaine Fracasse*,

ils ne mangeaient pas à leur faim tous les jours.

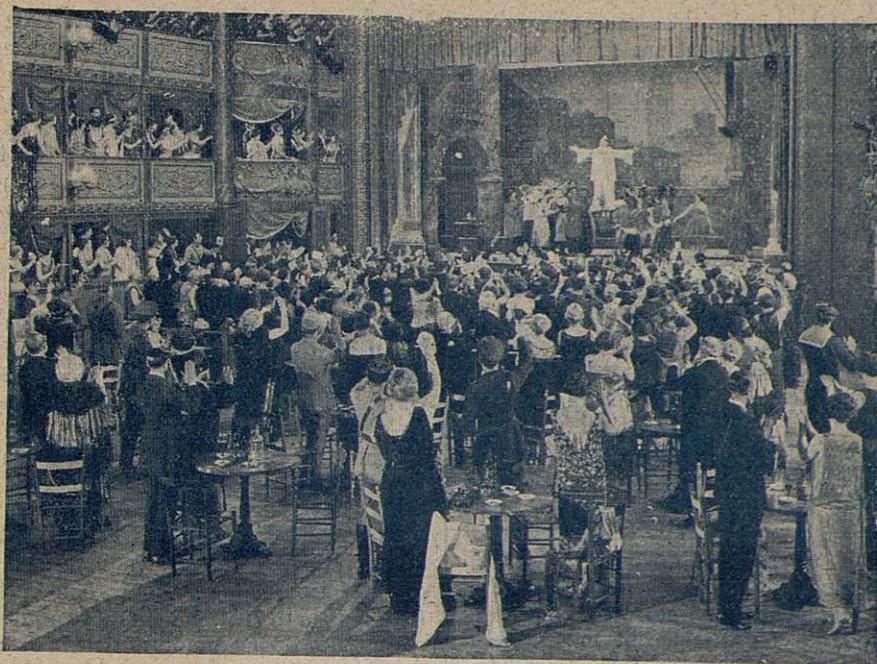
L'époque brillante du dix-huitième siècle voit naître ces fêtes où la galanterie le disputait souvent au théâtre... Nous en avons vu jadis quelques tableaux avec *Adrienne Lecouvreur*, tourné avec Sarah Bernhardt, *Mandrin, Scaramouche, David Garrick, Monsieur Beaucaire* donnent un fidèle aperçu de la vie théâtrale de cette période où les belles spectatrices rivalisaient de beauté et de renom avec les plus illustres comédiennes...

La Révolution vit disparaître ce genre qui subsista pendant quelque temps hors de France (*La Tosca*), puis reprit sous une forme plus nouvelle avec les fastes du régime impérial... La Comédie-Française et les grands théâtres subventionnés étaient souvent en voyage sur les routes d'Europe. Un épisode humoristique de leurs pérégrinations nous fut retracé dans un film allemand, *Caprice de Femme*, amusante odyssée de la troupe de l'Opéra à la cour du roi Joseph.

Voici encore la période romantique, époque de Victor Hugo et de Lamartine, mais époque aussi de ces grands acteurs qui ont



Le théâtre de Drury Lane reconstitué pour la réalisation de Kean la belle création d'IVAN MOSJOUKINE



Une reconstitution « moderne » du Théâtre des Funambules dans Deburau. Les habitués du Boulevard du Crime sont remplacés par d'élegants soupeurs parmi lesquels on remarque de nombreux soldats alliés.

nom Kean et Deburau... La vie théâtrale triomphe à Vienne comme à Paris et à Londres (*Baruch*) et les grandes duchesses ne dédaignent point la compagnie des célébrités de la scène...

Le théâtre, tel qu'il existe de nos jours, nous a été présenté à l'écran si souvent, qu'il serait impossible d'énumérer tous les films qui ont été prétextes à reconstitutions. Nous avons eu, chez nous, parmi la pléiade des drames : *Guignol*, de Maurice Marraud, émouvant roman d'une grande comédienne et, d'un pauvre montreur de marionnettes, *L'Homme qui vendit son âme au Diable*, de Pierre Caron, qui transportait les spectateurs d'un restaurant à la mode à l'Opéra, où le héros de l'histoire avait loué la salle pour lui tout seul ! *Le Mauvais Garçon*, où l'on vit le regretté de Max interpréter le rôle de Néron sur la scène (figurée) de la Comédie-Française. Dans *Parisette*, Sandra Milowanoff mima sur scène avec beaucoup de talent « La Mort du Cygne » de Saint-Saëns. Dans *La Rancœur du Bonheur*, de Léonce Perret, avec Suzanne Grandais, nous vîmes une représentation de *Carmen* à l'Opéra-Comique.

L'héroïne de *Tempêtes*, de Robert Boudrioz, était une étoile en renom...

Des théâtres et des music-halls de Paris ont servi de cadres à l'exécution de nombreux films. Nous citerons entre autres : *L'Inhumaine*, de Marcel L'Herbier (Comédie des Champs-Élysées) ; *La Danseuse blessée* (Moulin Rouge) ; *Pulcinella* (Folies-Bergère) ; *Faubourg Montmartre* (Le Palace) ; *Paris* (Casino de Paris), etc., tandis que les bouges interlopes nous furent rendus avec réalisme par Marcel L'Herbier (*L'Homme du Large*) et Gaston Roudès (*Alteiner le Cynique*)... Je citerai aussi tout spécialement le petit café chantant de province animé par Fescourt dans *Les Grands*, tant la scène retracée était, à la fois, vécue et vivante ! Très bien également les évolutions des danseuses et le bar futuriste du *Fantôme du Moulin Rouge* où René Clair nous présente avec une éblouissante fantaisie des scènes de spectacles ultra-modernes...

Tous nos lecteurs connaissent l'habituelle facture d'un grand nombre de films américains : la jeune fille provinciale ou campagnarde possédant une « voix d'or » ou un talent qui eût pu éclipser Sarah Bern-

hardt ou la Duse... Parvenue enfin dans la capitale, elle devient une grande vedette et connaît une gloire passagère, mais combien pénible est le revers de la médaille et à quelle lamentable conclusion aboutirait-on si le courageux jeune premier ne survenait au bon moment !...

Cette série innombrable de films modelés sur le scénario ci-dessus nous a fait connaître les théâtres américains, depuis l'Opéra de New-York jusqu'aux restaurants chics et aux Ziegfeld Follies qui équivalent, là-bas, à nos Folies-Bergère...

Je cite également, au hasard, *Le Vieux Comédien*, *La Voix des Champs*, *Quand le rideau est tombé*, *Dans les Coulisses*, *Son premier Amour*, *Zaza*, *Madame Peacock*, avec Nazimova; *Liliane*, *Le Loup de Dentelle*, *Au Paon*, *Fascination*, et toute cette série qui fit tant apprécier Maë Murray dans ses numéros de danses; *Les Lumières de Broadway*, *Enchantement*, etc., etc... sans oublier l'inénarrable *Charlot au Music-Hall*, où Chaplin fit une satire si amusante du public et des artistes... Voir Charlie se placer et se déplacer continuellement en troublant des rangs entiers de spectateurs et intervenir auprès des acteurs, tout cela était irrésistiblement drôle.

On se souvient aussi de *Carnaval*, film anglais, avec Ivor Novello, où une représentation d'*Othello* était fort dramatiquement reproduite.

Dans *Ame d'Artiste*, de Mme Dulac, nous reverrons les gens et le milieu du théâtre, et dans *Le Fantôme de l'Opéra*, on nous promet la reconstitution de notre grand Opéra exécutée en Amérique.

De tous les films cités plus haut, ceux qui ont le plus particulièrement mis à nu le caractère de l'artiste sont, avec *Baruch*, *David Garrick*, *Kean* et *Deburau*.

David Garrick est l'histoire du grand comédien anglais de qui une jeune fille du meilleur monde est violemment éprise. Pour la désillusionner, l'artiste n'hésite pas à contrefaire l'ivrogne... On connaît le thème de *Kean*, si magistralement animé par Ivan Mosjoukine et qui fut un des plus beaux films de l'an dernier.

Deburau, qui vient d'être réalisé aux Etats-Unis, est tiré de la pièce de Sacha Guitry. Les acteurs y sont excellents et Monte Blue incarne avec beaucoup d'âme le célèbre mime, mais pourquoi les Américains se sont-ils complu à transporter l'ac-

tion dans un cadre moderne !... Que dirions-nous d'une Rachel ou d'un Talma vivant à l'époque du jazz-band ?... La reconstitution du théâtre des Funambules, où Deburau se rendit célèbre, perd toute sa valeur documentaire avec des éléments trop « modern-style »... On concevrait fort peu, de nos jours, devant nos théâtres, les parades de Bobèche et de Galimafré, si goûtées à l'époque du Boulevard du Crime !

Comme on peut le voir, le théâtre a été bien représenté à l'écran. Le cirque, dont j'ai parlé dans ces colonnes, a toujours la faveur des metteurs en scène (*L'Etoile du Cirque*, *Le Roi du Cirque*, *Celui qui reçoit les gifles*, etc...) Quant au cinéma, il a été, de son côté, « tourné »... au cinéma, et cela ne date pas d'hier. Depuis *Erreur tragique*, de Feuillade, avec Navarre et Suzanne Grandais, jusqu'au *Coq du Village*, depuis *Rigadin aux Balkans* jusqu'à *La Belle Nivernaise* et *Sherlock Junior*, détective, il a paru dans les films, reproduisant ses drames ou les parodies de ses drames, de ses artistes et de son public, avec la même complaisance et la même adresse qui avaient présidé à la réalisation de scènes de théâtre, de cirque ou de music-hall.

ALBERT BONNEAU.

LETTRE DE BERLIN

— Grande première au Marmorhaus. Le Phœbus Film a présenté le film de Zelnik-Mara Film, *La Vénus de Montmartre*. Deux artistes de l'écran cultivent actuellement presque le même genre : Lya Mara et Ossi Oswald. Cette dernière a pour se défendre sa fraîcheur et sa jeunesse, son espièglerie pleine d'entrain ; l'autre, une gamme artistique beaucoup plus vaste allant de la *Résurrection* de Tolstoï jusqu'à la comédie légère, vaudeville presque, et, en plus, une expérience très grande, une verve intarissable. Son talent à des facettes fort nombreuses et toutes brillent d'un éclat égal. Il est toujours hasardeux de créer une œuvre qui se joue à Paris lorsqu'on n'a pas des droits acquis à la citoyenneté de la Ville Lumière. Les Américains en firent maintes fois une expérience assez déplorable. Ce quelque chose d'indéfinissable, de subtil qui plane dans l'atmosphère de Paris ne s'acquiert pas ; la contrefaçon est presque impossible. Et cependant il faut avouer que Zelnik, en mettant en scène ce film, s'est approché autant qu'on peut de cet état d'âme particulier de Paris.

C. DE DANILOWICZ.



L'arrivée de Mathias Pascal (IVAN MOSJOUKINE) dans le plus grand « palace » de Rome

Mathias Pascal saisi par la grande vie

Le hall du plus grand hôtel romain. Au fond, un immense escalier ; là-bas, dans un coin, des dîneurs, des dîneuses, en toilette de soirée. De l'autre côté, le bureau de l'hôtel, entouré de valets chamarrés et de grooms aux courtes vestes flamboyantes. Au premier plan, un portier qu'on prendrait, de prime abord, pour un vice-amiral en petite tenue : un portier sévère et monumental. Et, circulant dans ce luxueux décor, les femmes les plus belles et les plus somptueusement vêtues qui aient jamais hanté la rue de la Paix et la place Vendôme. Le bal de la couture lui-même ne sut pas nous présenter mieux !

Vous jugez de l'émoi du jeune Mathias Pascal, frais émoulu de sa province, lorsqu'il pénètre dans ce palais de la tentation ! Il a gagné 500.000 francs à Monte-Carlo, il a recouru aux bons offices du meilleur faiseur de Rome. Il veut goûter à la « grande vie ». Le premier contact avec celle-ci ne pouvait manquer de l'ahurir. Mathias se compose, alors, cette attitude décidée qui est le propre des timides. Au portier qui lui ouvrit la porte, il tend sa valise qui l'embarrasse... Un peu froissé, le faux contre-amiral, d'un geste, assemble la horde des grooms qui font à Mathias Pascal, jusqu'aux bureaux de l'hôtel, une escorte de pourpre et d'azur. Au milieu d'eux, Mathias marche, la tête haute. Sur

le registre, il signe sans trembler un faux nom. Il réclame, hautainement, le plus confortable des appartements. La tribu rouge et bleue des grooms repart, le guidant vers le home désiré.

Tandis que Mathias traverse le hall, il voit passer, autour de lui, les capes d'hermine et les diamants des parures... Il voudrait tout admirer, et ses yeux éblouis ne savent où s'arrêter. Chacune de ces femmes qu'il croise laisse flotter derrière elle, prolongeant le souvenir de son charme, un parfum tenace et grisant. Mathias sent, peu à peu, sa timidité lui monter au visage, par bouffées. Ses jambes suivent le rythme de son cœur. La traversée du hall lui paraît une étape.

Enfin, il arrive au pied de l'escalier, suivi de son escorte de grooms, il monte rapidement les premières marches. Mais voilà qu'un malicieux hasard le met en présence d'une créature superbe, à l'impériale prestance ; cette fois, il perd tout contrôle sur lui-même. Il escalade les degrés quatre à quatre, entraînant à sa suite la cohorte affolée des boys. Dans son trouble extrême, il entrerait aux lavabos au lieu d'entrer dans l'ascenseur, si... si les deux coups de sifflet de Marcel L'Herbier ne stridulaient à ce moment-là : « Stop ! Eteignez les lumières ! »

Ivan Mosjoukine, posément cette fois,

descend alors son escalier, vient vers moi, avec la souriante affabilité dont il a coutume : « Beau décor, n'est-ce pas ? Et belles femmes aussi... très belles femmes... ! Encore trois comme cela et nous aurons terminé (je crois comprendre qu'il ne veut pas parler des femmes...). Mais, aujourd'hui, n'est-ce pas, c'est tout à fait troublant ! » (Je devine qu'il ne s'agit plus du décor...). Sa confiance le fait rire. Je hasarde, sans grand espoir : « Et après *Feu Mathias Pascal* ? » Mais le visage du grand artiste se fige en une expression de suprême discrétion, tandis qu'un doigt, appuyé sur ses lèvres, semble une barre inviolable sur la porte du secret...

Soit, ne songeons pas à demain ; aujourd'hui nous suffit, tant il nous apporte de promesses : Ivan Mosjoukine... Marcel L'Herbier... Pirandello. Collaboration unique ! Ajoutons à ces trois noms (dût sa modestie en souffrir), celui d'Albert Cavalcanti, à l'inspiration de qui sont dus les décors admirables de l'œuvre. Je crois bien qu'Albatros-Cinégraph se prépare, avec *Feu Mathias Pascal*, le plus retentissant des succès.

RAOUL PLOQUIN.

Libres Propos

A la manière de...

A PRES avoir lu ce titre « *A la manière de...* », ne croyez pas que je m'efforce à des imitations. Je veux, simplement, et d'abord, rappeler que les pastiches de MM. Paul Reboux et Charles Muller et la quatrième série due à l'auteur des *Drapeaux* seul — puisque son ami a été tué à la guerre — peuvent et doivent être estimés comme des œuvres critiques. En écrivant « à la manière de » tel ou tel, on ne cherche pas à les singer, mais on doit — en l'occurrence on y réussit — en faire saisir les qualités et les défauts. Et maintenant je tiens à exprimer le souhait qu'un homme de cinéma puisse et veuille se consacrer à quelques « à la manière... » d'auteurs de films. Mieux que nuls critiques de cinéma — je ne dis pas des critiques nuls (il n'y en a pas) — ce réalisateur évoquerait, soulignerait le genre, le style, la personnalité (ou le manque de personnalité) des com-

positeurs de films les plus et les moins notoires. Il y en a de plus ou moins notoires, mais il n'y en a pas qui ne soient pas notoires du tout. Qui se donnera la peine et l'agrément que j'espère ? Sans doute plusieurs artistes et des fabricants de films ont prouvé déjà leur faculté d'imitation, mais, précisément, un bon pasticheur doit faire preuve d'originalité. Pasticheur n'est pas plagier. De l'originalité, donc, de la fraîcheur aussi, avec du tact, de l'esprit et surtout de la brièveté. On pourrait même composer un film dont chaque scène serait traitée à la manière d'un auteur déterminé. M. René Clair devrait bien s'amuser à nous donner cette œuvre-là.

Ne croyez pas que le pasticheur se créerait des inimitiés. Les auteurs de films qui se fâcheraient d'un pastiche intelligent prouveraient de la bêtise. Et, dans cette corporation, personne n'est bête.

LUCIEN WAHL.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Henri Desfontaines a complètement arrêté la distribution du *Sang des Aïeux*, le grand cinéroman qu'il va tourner pour la Société des Cinéromans.

Voici la distribution :

Genica Missirio (Pierre Aryad) ; André Mar-
nay (le Pope) ; Roger Karl (Prince Vladimir
Aryad) ; Albert Decœur (Olensky) ; Fernand
Herrmann (Francœur) ; Paul Amiot (Graffen-
berg) ; Pierre Hot (Masrou) ; Maria Dalbä-
cin (La Kowa) ; Suzanne Delmas (Sonia).

Il reste encore quelques rôles à attribuer parmi lesquels celui de Pascaline, nous en donnerons prochainement les interprètes.

Le premier tour de manivelle du *Sang des Aïeux* sera donné dans le courant de la semaine. Henri Desfontaines est assisté par Georges Bernier.

Après avoir tourné de nombreuses scènes d'intérieurs au studio de Joinville, Luitz Morat est parti dans les Alpes où il va réaliser les extérieurs de l'adaptation de *La course du Flambeau*, de Paul Hervieu.

Les principaux interprètes du film : Mme Jablart, Mme Germaine Dermoz, Mlle Joysane, MM. Harry Krimmer et Mendaille accompagnent le metteur en scène.

René Leprince vient de faire de nombreux essais pour l'interprétation de *Fanfan la Tulipe*, le prochain cinéroman de Pierre Gilles. Il serait prématuré de donner le nom des interprètes bien que l'on nous ait assuré que la plupart des principaux rôles soient attribués. On nous assure entre autres, qu'une jeune et remarquable artiste, qui fit ses débuts dans *Le Vert Galant*, où elle fut très remarquée, fera partie de la distribution.

Henri Fescourt poursuit sa préparation des *Misérables*. Il reste encore quelques rôles à attribuer, pour lesquels des essais viennent d'être faits au studio de Vincennes.

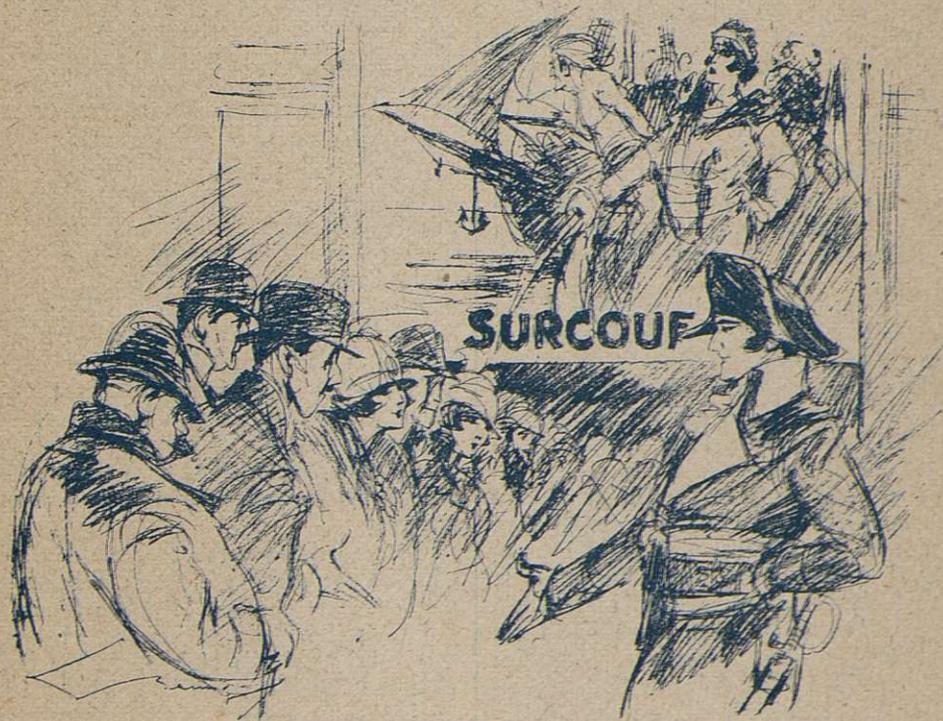
DANS LES SALLES

LE TRIOMPHE DE SURCOUF

Le nom magique a produit tout l'effet que l'on en attendait. Après plus d'un siècle, Surcouf est aujourd'hui aussi vivant dans tous les esprits qu'il l'était au moment où ses exploits remplissaient le monde d'étonnement, de crainte ou d'admiration. Par la magie du cinéma, le talent du grand ro-

nous n'avions eu aucun mérite à nous faire les prophètes d'un succès qu'il était facile de prévoir.

Eh bien, malgré ce, nous étions demeurés bien en deça de la vérité et l'élan qui a porté les amateurs de cinéma vers *Surcouf* a été bien plus grand encore que nous



mancier Arthur Bernède et la réalisation cinématographique de Luitz-Morat, le grand corsaire fait à nouveau battre les cœurs et attire chaque soir vers les salles qui projettent sa lumineuse histoire toutes les foules françaises.

Au moment de la présentation de la nouvelle production de la Société des Cinéromans nous avons prédit à *Surcouf* un succès sans précédent. Nous avons vu une salle composée du public le plus averti comme le plus sceptique s'enthousiasmer comme il lui arrive que très rarement et, devant cet accueil plus que chaleureux,

l'avions prévu. *Surcouf* demeurera certainement comme une des plus belles productions et parmi celles qui auront provoqué le plus grand enthousiasme parmi les amateurs de spectacles cinématographiques. Les raisons de cette vogue sont multiples, nous allons les examiner.

Nous avons dit déjà toute la valeur du roman d'Arthur Bernède sur lequel est bâti le scénario du film. Arthur Bernède pouvait mieux que tout autre nous parler du grand héros malouin, non seulement par ses dons d'animateur et de romancier, mais surtout par sa connaissance spéciale, et de

Surcouf et de ses exploits qui bercèrent sa jeunesse bretonne. Cette vie de Surcouf, Arthur Bernède l'a recueillie auprès des siens qui connurent le corsaire, dans toutes les histoires que les vieux marins bretons se transmettent de générations en générations. Le romancier a su recueillir cette belle histoire et il l'a évoquée pour nous en des chapitres vivants intensément, du plus haut intérêt et pleins de rebondissements qui attachent sans cesse l'attention du lecteur.

De son côté, le metteur en scène Luitz Morat, a animé ce beau roman en un film remarquable de mouvement et de technique. Par cette réalisation, Luitz Morat s'est placé parmi les meilleurs metteurs en scène français. Nous avons dit ici tout ce que nous pensions de son *Surcouf* et le Comité des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Paul Léon, a consacré officiellement la valeur artistique de ce film en lui décernant la mention qu'il n'accorde qu'aux plus belles productions françaises et qui, pour la première fois, a été décernée à un cinéroman.

Au roman et à la mise en scène, il faut ajouter une interprétation exceptionnelle en tête de laquelle figure Angelo, la grande vedette française, qui a fait de *Surcouf* une création inoubliable et qui demeure comme le plus grand succès d'une carrière, pour tant belle et riche en créations.

Aux côtés de Jean Angelo, il ne faut pas oublier Maria Dalbaïcin qui débutait à l'écran. Ce début a vraiment été sensationnel et fait prévoir pour cette artiste la plus belle des carrières. Maria Dalbaïcin a pris, du premier coup, place parmi nos grandes vedettes. Bourdel, Jacqueline Blanc, Pierre Hot, Johanna Sutter, Kerpens, Emilie Prévost, Etienne Artaud, assurent la belle homogénéité du film.

Les directeurs d'établissements qui avaient fait à *Surcouf* un excellent accueil à la présentation ont tenu à présenter le film à leurs clients dans les meilleures conditions. Ils se sont tous ingénies à trouver pour leurs établissements une décoration appropriée, et il faut reconnaître qu'ils y ont parfaitement réussi. Jamais peut-être ils n'avaient fait preuve d'aussi bon goût et l'on peut dire que chacun d'eux, suivant l'importance de son établissement, a présenté la nouvelle production de la Société des Cinéromans comme elle méritait de l'être. Ce fut tantôt de belles fresques reprodui-

sant des épisodes du film, tantôt un bateau, reproduction de la corvette de Surcouf, attirant les spectateurs. Plusieurs cinémas firent même dresser à leur seuil un Surcouf plus que nature et qui, sabre d'abordage en main, avait l'air d'appeler les passants pour les convier à assister à son triomphe.

Le résultat de cet ensemble d'efforts a porté ses fruits. On ne fait rien vainement et lorsqu'une œuvre de la valeur de *Surcouf* est présentée dans ces conditions, le plus grand succès s'ensuit inévitablement.

Nous avons parcouru les divers établissements de Paris, la veille de la sortie du film. Les guichets étaient littéralement assiégés, dans plusieurs établissements même, des spectateurs s'étaient présentés une semaine trop tôt et avaient été fort déçus d'apprendre qu'ils devaient encore attendre huit jours. Le premier soir, un certain nombre de spectateurs, qui n'avaient pas pris la précaution de retenir leurs places d'avance, purent en trouver, mais le samedi, les imprévoyants durent se contenter de voir entrer ceux qui avaient pris leurs places en location. Dans une vingtaine d'établissements de la capitale tout était retenu à l'avance et pour certains il en fut ainsi jusqu'au mercredi. Jusqu'à la fin tout fut archi-comble et de nombreux spectateurs durent aller voir *Surcouf* dans des établissements qui passaient le film en seconde semaine.

Ce beau début ne s'est pas démenti. Chapitre par chapitre le succès se poursuit, *Surcouf* a conquis tout le public français.

La Société des Cinéromans, son directeur artistique, Louis Nalpas, Arthur Bernède et Luitz Morat ont bien mérité de la production française.

R. F.

ORAN

— Le grand Casino vient de nous donner *Nantas*, une excellente bande de Donatien, d'un intérêt soutenu. Ensuite, *La Sœur Blanche*, avec l'émouvante Lillian Gish, puis Jackie Coogan nous est apparu dans : *Le Petit Prince*, où il fait preuve d'un entrain et d'un brio remarquables. Nous verrons prochainement : *Salammô*, *La Closerie des Genêts*, *Après l'Amour*, *Le Stigmaté*.

— Le Régent nous promet : *Le Petit lord Fauntleroy*, *Les demi-Vierges*, *La Dame masquée*, *Faubourg Montmartre*, *L'As du Volant*, *La Brière*.

— A l'Alhambra : *La Folle Gageure* et *Le Secret professionnel* viennent de passer avec succès.

PAUL SAFFAR.



GENEVÈVE FÉLIX, Mme JALABERT, FERNAND HERRMANN et NUMÈS dans *Autour d'un Berceau*

AUX GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

AUTOUR D'UN BERCEAU

VOILA un scénario essentiellement populaire, habilement animé par MM. Henri Kéroul et Georges Monca, spécialistes du genre. Comme son prédécesseur *Altemer*, *Autour d'un berceau* ne laissera pas les spectateurs insensibles et fera couler bien des larmes.

Le drame nous introduit dans un intérieur de petits bourgeois. Le fils, choyé par sa vieille maman, secrétaire dans une banque, part tous les matins à son travail. Sur le même palier habite une charmante jeune fille, lâchement abandonnée. On devine la suite : les deux jeunes gens se plaisent, une idylle s'ébauche. Le souvenir de la faute passée embrumera-t-il l'avenir.

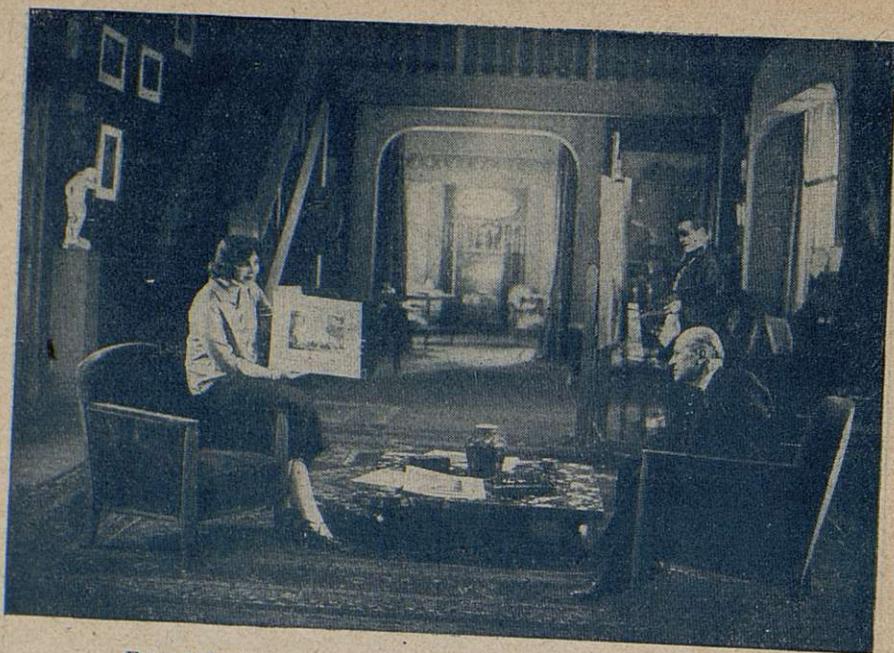
Une confiance inébranlable dissipera ce nuage, mais, hélas ! autour de ces trois êtres, qui ne sont que bonté et douceur, agissent trois personnages moins sympathiques : un banquier véreux qui n'hésite pas à faire condamner un innocent quand son intérêt est en jeu ; un ami dont l'existence facile nécessite de trop nombreux subsides, qui emprunte sans vergogne et laisse accuser son bienfaiteur, enfin une concierge vipérine, à l'affût du moindre potin, cherchant à nuire à ceux qui l'entourent.

Que de malhonnêteté, que d'insouciance, que de perfidie chez ces trois êtres ! et comme on souhaite en assistant à leurs agissements, le triomphe et le bonheur de nos trois héros !

Les metteurs en scène de *Autour d'un Berceau*, nouveau succès à l'actif des Grandes Productions Cinématographiques, ont été servis par une distribution impeccable en tête de laquelle nous signalons tout particulièrement Geneviève Félix, bien touchante et sentimentale à souhait dans le rôle de Geneviève. La sincérité et le talent de Mme Jalabert remporteront un nouveau succès tant elle sait nous émouvoir dans les épisodes pathétiques. Nos félicitations également à Fernand Herrmann qui nous présente un personnage distingué, jeune et sympathique.

Je n'aurais garde d'oublier l'amusant Numès qui eut une bonne part des bravos à la présentation. Charley Sov, qui incarne adroitement le peu scrupuleux banquier, Batcheff, très vrai dans le rôle de l'ami, et Alice Tissot, dont la silhouette revêche de concierge a été fort remarquée.

LUCIEN FARNAY.



FRANCE DHÉLIA, MÉVISTO et CONSTANT RÉMY dans *La Douleur*

LA DOULEUR

Avec *La Douleur*, de E. M. Laumann, Gaston Roudès continue la série de films qui, depuis *Le Lac d'Argent* et *Le petit moineau de Paris* jusqu'à *L'Éveil*, obtient une si grande faveur populaire.

Là encore, le metteur en scène aborde le sujet de l'éternel trio. Le mari, Michel Damien, peintre de talent n'a pu encore produire son chef-d'œuvre... « C'est que tu n'a pas souffert encore, lui dit son vieux maître : rien ne vaut la douleur pour exalter les facultés créatrices de l'homme. »

Et *La Douleur* ne tarde pas à s'installer en maîtresse au foyer de l'artiste. Sa femme, la jolie Mathilde, s'éprend de Jean Largeac, un artiste de la Comédie-Française. Sans réfléchir aux conséquences de son acte, oubliant la tendresse de son mari, elle part avec l'acteur, pour qui elle n'est qu'une simple passade. La malheureuse s'aperçoit bientôt du fait... mais hélas ! il est trop tard.

Cependant, Michel Damien, désespéré, descend tous les degrés de l'échelle sociale. Il se résoudrait au suicide si son vieux maître ne le réconfortait et ne l'incitait à reprendre son travail. Le cœur brisé, le

peintre se met à l'œuvre et, sur la toile, s'esquisse peu à peu la plus belle œuvre de sa carrière : « *La Douleur* »... et peu après, repentante, Mathilde vient implorer un pardon qui lui est accordé avec douceur et avec tendresse.

Constant Rémy se spécialise décidément dans les rôles de maris sacrifiés. Il y fait preuve de beaucoup d'émotion et de sincérité. La scène où il apprend l'abandon de sa femme a été particulièrement applaudie. Dans le rôle de l'inconstante Mathilde, France Dhélia se taille également un beau succès tandis que Lucien Dalsace apporte son élégance et sa distinction au personnage de Jean Largeac. Enfin Mévisto, dont la silhouette m'a rappelé, à certains moments, Théodore de Banville, anime de façon très émouvante le vieux maître dévoué qui aime son élève comme son propre fils et n'hésite pas à tenter pour lui les démarches les plus pénibles.

Avec *La Douleur*, les Grandes Productions Cinématographiques se sont assurés un nouveau succès. Maurice Prévost qui préside aux destinées des G. P. C. peut avoir le sourire : il tient le filon.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

HORS DU GOUFFRE ; VAS-Y TONY ! DARWIN AVAIT RAISON ;
LA PLUS BELLE RICHESSE (Fox Film).

La Fox Film vient de nous donner une intéressante série de présentations qui faciliteront la tâche des directeurs en quête de bons programmes. Dramas, comédies, comiques ont alterné avec un égal bonheur. Parmi les derniers nous pouvons citer l'amusant Clyde Cook dans *Dudule* et les *Obèses*, *Le Roi des Menteurs*, *La Caravane vers le Sud-Ouest* avec les singes Bib, Bob et Babette. Abordons maintenant le « gros morceau » du programme dont nous terminerons la critique dans le prochain numéro.

HORS DU GOUFFRE (film américain) interprété par George O'Brien, Dorothy Mackaill, Ralph Lewis et Cyril Chadwick. Réalisation d'Emmett Flynn.

J'ai fort aimé ce film. Son scénario, habilement découpé, nous montre les tragiques aventures d'un dégénéré, fils de millionnaire, perdu par le jeu et par l'alcool. Descendu au plus bas degré de l'échelle sociale, le malheureux sera sauvé de l'abîme par une pauvre fille, une épave comme lui, qui l'incite à la confiance et à la volonté de redevenir un homme... A force de persévérance, nos deux héros parviennent à reconquérir l'honneur et le bonheur. Mais combien ils doivent faire preuve de sincérité et d'énergie, et quels échecs ne doivent-ils pas essayer avant de parvenir au triomphe final.

Ce drame est fort heureusement animé par Emmett Flynn qui eut recours à une troupe de tout premier ordre parmi laquelle nous distinguons surtout George O'Brien, qui met tantôt ses muscles, tantôt sa parfaite mimique à contribution dans le personnage principal, et Dorothy Mackaill qui incarne une Marcelle toute de sincérité et d'émotion.

L'ENFER DE DANTE (film américain) interprété par Lawson Butt, Ralph Lewis, William Scott et Pauline Starke.

Cette grande reconstitution d'un des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale a déjà recueilli les applaudissements du public dans plusieurs salles. On appréciera à la fois son habile technique, son interprétation adroite et son imposante figuration.

VAS-Y TONY ! (film américain) interprété par Tom Mix et Claire Adams.

Cette comédie humoristique et sportive s'écarte un peu du genre habituel de Tom Mix. Nous y voyons un brave ranchman qui s'est mis en tête de devenir un arbitre des élégances. Cette ligne de conduite n'est pas sans lui attirer quelques mésaventures amusantes au possible, d'autant que no-

tre héros est toujours accompagné d'un serviteur indien grand collectionneur de boutons...

Il y a également des traîtres qui seront sérieusement châtiés à la fin après une course de belle allure menée par Tony, l'intelligent cheval de Tom Mix. Ce dernier, assisté de Claire Adams, mène l'action avec entrain...

DARWIN AVAIT RAISON (film américain) interprété par les singes Bib, Bob et Babette.

On rira aux nombreux quiproquos de ce long cinévaudeville dont le sujet est, à la fois, naïf et original. Grâce au merveilleux produit d'un savant, trois hommes se métamorphosent d'abord en bébés, puis en singes... Comment ont-ils pu ainsi surpasser les extraordinaires découvertes du professeur Voronof?... Dans quelles circonstances se produit le miracle ?...

A nos lecteurs, si sagaces, de le deviner et de l'aller voir... Ils s'amuseront beaucoup aux gambades et aux grimaces des trois singes Bib, Bob et Babette qui, entraînés au milieu d'une affaire énigmatique, font triompher la Justice et punir les malfaiteurs.

LA PLUS BELLE RICHESSE (film américain). DISTRIBUTION : Gerald Cranston (James Kirkwood); Hermione (Alma Rubens); Gordon (Walter Grail); Angela (Marguerite de la Motte); l'enfant (Richard Headrick). Réalisation d'Emmett Flynn.

Un arriviste sympathique, Gerald Cranston, après avoir débuté comme garçon de courses, a acquis par son travail une situation magnifique. Il épouse une jeune femme de la haute société mais ne parvient pas à se faire aimer d'elle... A bout d'efforts, persévérant toujours, il réussit à conquérir l'amour de celle qu'il aime, mais au prix de sa ruine momentanée... Il en sera quitte pour travailler encore et pour retrouver la richesse après avoir gagné son bonheur. Une fois de plus, l'Amour s'affirme plus puissant que la Richesse.

James Kirkwood, Alma Rubens, Walter Grail, Marguerite de la Motte et le petit Richard Headrick sont de parfaits interprètes.

L'HOMME CYCLONE (film américain) interprété par Red Howes, Alma Bennett et Evelyn Brent.

Que de clous sensationnels ! Poursuites sur les gratte-ciel, explosion de tunnel, course mortelle d'automobiles, etc., etc... Et le héros de l'histoire, Red Howes en l'occurrence, n'a point perdu son temps puisqu'il épouse celle qu'il aime, cette dernière personnifiée par la délicieuse Alma Bennett.

ALBERT BONNEAU.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'ENFER DE DANTE. — MAISON DE POUPEE. — LE LION DES MOGOLS.
L'HEUREUSE MORT. — LES FRÈRES KARMAZOV.

Si l'humanité ne s'améliore pas, si tous nous ne devenons pas meilleurs, cela ne sera pas, avouez-le, faute d'avoir été sermonnés et moralisés par le cinématographe.

Même en excluant les films que nous voyons journalièrement et dans lesquels, à de bien rares exceptions près, la victoire reste toujours à la vertu nous sommes envahis depuis quelque temps d'une quantité de bandes, presque toutes de provenance américaine, qui nous catéchisent et nous prêchent l'amour du prochain à un point tel que... nous en sommes un peu fatigués.

A toutes ces productions dont *Les Dix Commandements* est la plus marquante, succède cette semaine *L'Enfer de Dante*.

L'Enfer de Dante ! c'est un titre, c'est aussi un sujet. C'est un enfer à l'usage des enfants, si toutefois les enfants s'effraient de si peu de chose, que celui qu'imagina le réalisateur ; et les très belles créatures qui peuplent son royaume de Satan (ces scènes ne comportent presque exclusivement que des jolies femmes) nous charmèrent beaucoup plus qu'elle ne nous apitoièrent, et je ne peux songer sans sourire à l'exclamation de mon voisin qui se promettait bien de mériter l'enfer s'il devait s'y trouver en aussi agréable compagnie !

Une excellente intention et de grands moyens ont présidé à la réalisation de ce film. Mais, si réellement, la lecture d'une œuvre même aussi magistrale que celle de Dante, et un mauvais rêve, suffisent à faire un ange d'un homme qui, tour à tour, se révèle mauvais père, mauvais mari et homme d'affaires cupide et intransigeant... ne pleurons pas sur nous, l'humanité n'est pas mauvaise !

La même soirée où je vis *L'Enfer de Dante* me ménageait une déception, très grave car c'est du public qu'elle me vint. On présentait, en effet, le même jour, *Maison de Poupée*, et ce, devant une salle élégante qu'on aurait pu croire, sinon cultivée, du moins compréhensive. Or, la plus grande partie de ces gens n'ont rien compris !

Ils n'ont pas compris que sous des dehors frivoles une femme peut cacher un grand cœur qui, au besoin, la poussera au sacrifice, ils n'ont pas compris que, malgré un aspect sympathique et un air bon enfant, un homme peut se révéler soudain le plus odieux des égoïstes.

Si, peu soucieux de respecter l'œuvre d'Ibsen, Nazimova nous avait donné une Nora pleurnicharde se répandant en lamentations et Alan Hale un mari bourru et malfaisant, peut-être le film aurait-il plu davantage...

Félicitons Nazimova d'abord pour son interprétation étonnante de vie et de sincérité, et soyons-lui reconnaissants d'être restée dans les limites de l'œuvre qu'elle adaptait. Il y a encore, de par le

monde, des gens qui l'ont comprise (vous tous d'abord, je le suppose) ; quant aux autres, il est à craindre que l'on ne fasse jamais assez conventionnel pour eux...

Après avoir remporté un grand succès en exclusivité, *Le Lion des Mogols* sort cette semaine dans quantité de salles pour la plus grande joie de tous ceux qui n'ont pu l'applaudir à la salle Mogador.

Il n'est pas d'artiste, à l'heure actuelle, qui possède un « public » aussi nombreux et aussi enthousiaste que Mosjoukine. Chacun de ses films est assuré du plus grand succès du fait même qu'il y paraît.

Le Lion des Mogols possède d'autres attraits que ceux que lui donne le grand talent de Mosjoukine et de Nathalie Lissenko. Mis en scène par Jean Epstein, ce film est plein d'ingénieuses trouvailles et certaines scènes, celles du cabaret, de la course en auto et du dancing, sont remarquables.

Il convient de féliciter les dirigeants d'Albatros qui essaient de sortir de la banalité déconcertante de tant de productions en nous donnant des œuvres originales, hardies même, et qui n'ont pas hésité, après s'être attaché Jean Epstein, à confier la réalisation d'une œuvre de Pirandello à Marcel L'Herbier.

J'ai précédemment parlé de *L'Heureuse Mort*, qui, il y a quelques semaines, remporta dans les salles privilégiées qui le projetèrent, le plus vif succès. Cette « exclusivité de quartier » étant terminée, ce film va, dès aujourd'hui, commencer sa véritable carrière, et on ne peut manquer, à cette occasion, de dire encore une fois toutes les qualités de cette excellente comédie qui, tant par son scénario que par son interprétation, est une des meilleures œuvres du genre que nous ayons encore vues.

Rimsky y est en tous points remarquable, et nous nous réjouissons de savoir qu'il vient d'entreprendre la réalisation d'une autre bande.

Autant certains ouvrages, tout en action, se prêtent à la réalisation cinématographique, autant les principaux chefs-d'œuvre de la littérature russe, romans à thèse, imprégnés d'une philosophie mystique, s'opposent à la transposition. Aussi le réalisateur des *Frères Karamazov* fit-il preuve d'une belle audace en nous dépeignant les caractères si différents des frères du roman de Dostoïevski.

Une distribution excellente entoure les quatre principaux artistes : Emil Jannings, Bernhard Goetzke, Thimig et Werner Krauss.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Échos et Informations

Un film maritime

Giorgio Ricci a tiré un film splendide de la croisière de la flotte italienne dans les eaux de l'Amérique latine. Cette bande a été faite sur l'initiative du premier ministre Mussolini.

L'Exportation allemande

On vient de publier en Allemagne la statistique de l'importation et de l'exportation durant le mois de novembre 1924.

Il résulte que l'exportation des films, comparée à celle du mois précédent, a baissé de 33 %.

Les films lilliputiens

M. Starewitch travaille activement à la réalisation de son prochain film intitulé *Conte Chinois*. Il y aura, paraît-il, plus de 500 personnages miniatures et de nombreux décors évidemment à l'échelle.

La fille de M. Starewitch, Mlle Nina Star, sera la seule interprète vivante du film.

« Le mal nécessaire »

Après avoir paru pendant une semaine sur la scène de divers théâtres des environs de New-York, Frank Mayo a commencé son rôle dans *Le Mal nécessaire* (*The necessary Evil*) aux studios de First National.

Mayo joue en vedette avec Ben Lyon et Viola Dana, sous la direction de notre compatriote Georges Archaimbaud.

« Mon Fils »

Edwin Carewe a jugé nécessaire de construire à Monterey (Californie) tout un village représentant la colonie portugaise de la Nouvelle-Angleterre où se déroule l'histoire de *Mon Fils* (*My Son*), une des prochaines productions de First National.

La troupe qui seconde Nazimova dans *Mon Fils* (*My Son*), tiré de la pièce théâtrale actuellement en vogue à New-York, est composée de Hobart Bosworth, Constance Bennett, Ian Keith, Charles Murray, Mary Akin et Dot Farley.

Un concours original

Les Films Fordys nous présentent l'une des dernières œuvres de Lubitsch : *The Marriage Circle*, que, provisoirement, ils intitulent *Qu'en pensez-vous ?*

Aux spectateurs de trouver le titre définitif de ce film. A cet effet un concours, qui se continuera jusqu'au 10 avril, est organisé. Le premier prix sera de 10.000 francs.

Chez les opérateurs de prises de vues

Sont actuellement libres d'engagement :
MM. Brès, 31, rue Tournefort, Paris ; Duvèrger, 10, rue Jean-François-Lépine, Paris ; Sorbins, 153, rue de Belleville, Paris ; Parguel, 9, rue de Crimée, Paris ; Fouquet, 122, avenue de Marainville, Parc-St-Maur ; Cohendy, 7, rue de Berne, Paris.

On recherche...

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie nous signale qu'un nommé Klouzec disant habiter Courcelles-les-Lens, a disparu en emportant un programme à lui confié par une maison de location, et comprenant les films suivants :

Le Rapt de miss Comball .. 1430 m.
L'Indomptable Suzanne 1400 m.
The match Carpentier-Dempsey 1300 m.
Prétendants en carafe 635 m.
Le Carquois de Cupidon 350 m.

Toute personne pouvant donner des renseignements tant sur le nommé Klouzec que sur les films ci-dessus désignés voudra bien le faire parvenir à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue St-Martin, Paris, 3e.

Le prestige du ruban violet

Lu dans un magazine américain : « Gloria Swanson vient d'être promue officier d'Académie. En dehors de la Légion d'honneur, c'est la plus grande distinction qui puisse être accordée à un étranger. »

Et il y a des gens pour nier le prestige de nos décorations !! et il en est aussi qui prétendent que seuls les Français attachent une importance à ces futilités !

Amour et Pommes de terre

Bizarre assemblage n'est-ce pas ? Peut-être, sans doute même, la vision, que nous souhaitons prochaine, du dernier film de D. W. Griffith : *Isn't Life Wonderful* : une simple histoire d'amour et de pommes de terre, nous fera-t-elle comprendre le rapport qu'il peut y avoir entre les deux sentiments, base de tout scénario, et le fameux légume de Parmentier.

« Don Q »

Douglas Fairbanks travaille activement à la réalisation de son nouveau film *Don Q* qui sera, nous le croyons, une suite à *Signe de Zorro*. Nous reverrons donc Douglas en petite veste et chapeau plat, et nous souhaitons à *Don Q* le succès inoubliable et justifié qui accueillit *Zorro*.

Un accord United-Artists-Ufa

Lors de son récent voyage à Berlin, M. Joseph Schenck, le nouveau « chairman » d'United Artists, a entamé de très sérieux pourparlers avec M. Erich Pommer, directeur de la Ufa.

Un accord entre les deux grandes compagnies est sur le point de se signer, accord qui prévoit la distribution de tous les films d'United Artists en Allemagne par les soins de la Ufa qui possède ou contrôle plus de 150 théâtres.

En échange, United Artists s'engage à introduire annuellement et à diffuser en Amérique cinq ou six productions sortant des studios de la Ufa.

Quelques metteurs en scène, scénaristes et découpeurs américains doivent prochainement se rendre à Berlin afin de collaborer avec leurs collègues allemands et leur donner les conseils nécessaires à la réalisation de films susceptibles de plaire au public des Etats-Unis.

« La Ronde de Nuit »

Tel est le titre du film dont Marcel Silver doit entreprendre très prochainement la réalisation, d'après un scénario spécialement écrit pour l'écran de M. Pierre Benoit.

Contrairement à ce qui avait été précédemment prévu, M. Schutz ne tournera pas le rôle que le célèbre romancier avait conçu pour lui ; nous le regrettons sincèrement car le sympathique artiste n'aurait certainement pas manqué d'ajouter à la liste déjà longue de ses succès une très belle création de plus.

La distribution définitive de *La Ronde de Nuit* n'est pas encore fixée, nous savons néanmoins qu'elle comprendra outre Léon Bary, MM. Gilbert Dalleu, Jacques Arnn et Albert Bras.

« Maria Chapdelaine »

Les droits d'adaptation du célèbre roman de M. Louis Hémon viennent d'être acquis, à un prix que l'on dit très considérable.

Le film sera-t-il tourné dans les lieux mêmes où l'auteur situa son héroïne, c'est-à-dire au Canada ? On prête à M. Georges Pallu, qui doit assumer la mise en scène de cette bande, l'intention de se rendre outre-Atlantique pour y réaliser ses extérieurs.

A Paramount

La Paramount vient d'acquiescer les droits de la célèbre pièce de M. Alfred Savoir : *Banco*. Cette production sera réalisée par William de Mille sous le titre *Young Wives*.

LYNX.

SCÉNARIOS

SURCOUF

5^e Chapitre : La Chasse à l'Homme

Le général Bruce et sa femme recevaient dans leur cottage des environs de Portsmouth le coroner John Moore, venu pour transférer Marcof à Londres. Soudain le canon d'alarme retentit, et Marcof, qu'ils sont poursuivis et ont dû se réfugier sur la côte.

En effet, après s'être jetés à la mer, Surcouf, Dutertre, Marcof et leurs compagnons ont réussi à gagner la terre. Surcouf se réfugie dans la maison des Bruce, mais le corsaire, pour ne pas obliger son protecteur à faire un faux serment, se livre.

Le coroner part chercher du renfort; mais Dutertre, qui a suivi, rejoint ses compagnons. Le renfort est attaqué. Les Français revêtent les costumes anglais et vont prendre Surcouf. Lady Bruce, qui a deviné le stratagème, feint de s'y tromper et offre son yacht pour ramener le prisonnier. C'est le salut. Ils se dirigent vers la mer, lorsque paraît une troupe nombreuse de véritables soldats. Elle est conduite par Tagore, qui dit à Surcouf: « Ainsi je venge la mort de mon père, que tu as fait tuer. »

LE STIGMATE

2^e Chapitre : Les deux Mères

Au matin, Monbrun était chez Irène. Il voulait sa fille. Où était-elle? Il offrait un million pour la ravoir. Irène lui promit que l'enfant serait là le lendemain. Cette mère indigne avait son plan. Irène se souvenait, en effet, que Manon avait une fillette à peu près du même âge que la sienne. Elle alla donc trouver Manon et lui représenta qu'il n'y aurait qu'à la donner comme étant sa fille. Gaby aurait dès lors une vie opulente et douce. Manon, le cœur brisé, consentit à ce renoncement maternel. Cependant, Mme Delestang arrivait à Nice. Son père, qui n'était autre que le peintre La Comble, l'y attendait et lui présenta la petite Geneviève qu'il avait adoptée.

Pour tromper son impatience, Lewis Johnson se promenait dans la campagne, lorsqu'il aperçut sur la route, qui surplombait un précipice, l'inspecteur Coursan. Une auto passait à ce moment qui heurta le policier et l'envoya rouler dans le vide. Coursan put se raccrocher à une branche. Il appela au secours. Seul, Lewis Johnson pouvait l'entendre. Il hésita une seconde, puis il s'élança et tendit la main au malheureux. Celui-ci vit la cicatrice et prit la main. Une fois sur le talus, il dit à son sauveur: « Merci, Monbrun! » L'autre montra son passeport. Coursan sourit et le rassura. Aussi bien, il n'était pas là pour le suivre. Ceux qu'il épiait étaient Gidard et Nordier, les deux compli-

ces qui revenaient, croyant l'avoir lancé dans le ravin avec leur auto. Ils avaient certainement machiné une grande affaire, car ils avaient invité à une fête de l'Iren's le pacha Mahmoud Khan et sa favorite parée d'habitude de bijoux pour des millions.

A l'heure convenue, Lewis Johnson vint chercher sa fille. Irène lui remit la petite Gaby et réclama l'argent. Lewis Johnson signa le chèque, mais exigea qu'Irène se reconnût coupable, par écrit, du vol pour lequel Monbrun avait été condamné. Elle le fit. Aussitôt, elle sortit pour encaisser la somme inespérée. Mais voilà qu'avant de quitter à jamais la maison, Gaby cria qu'elle voulait encore une fois embrasser sa mère. Manon, dans une pièce à côté, entendit cet appel et n'y put résister. Elle entra.

Alors Lewis Johnson comprit qu'il avait été joué et comment on avait exploité l'amour d'une pauvre mère. Débordant d'indignation, il téléphona à la banque de ne pas payer Irène à qui le caissier rendit son chèque.

CRACOVIE

Les cinémas de Cracovie n'ont donné ces derniers temps que des films assez anciens pour la plupart. On vient de présenter: *Sur l'ordre de la Pompadour*, film allemand, interprété par Lya Mara, Alphonse Fryland et Alwin Neuss; *Vindicta*, le cinéroman de Louis Feuillade, avec Aimé Simon-Girard, Ginette Maddie et Georges Biscot; *The Moran of Lady Letty*, de George Melford, avec Dorothy Dalton et Rudolph Valentino; *Rosita*, de Lubitsch, avec Mary Pickford, et *L'île des navires perdus*, de Maurice Tourneur.

CHARLIE FORD.

AMIENS

— L'Excelsior vient de nous donner l'occasion d'applaudir à nouveau Jackie Coogaaan dans *L'Enfant des Flandres*, une histoire touchante, bien faite pour plaire aux âmes sensibles.

Cet établissement nous annonce: *L'Ironie du Sort*, *L'Éveil*, *Les Surprises d'un héritage* avec Charles Ray, et deux films de Maë Murray: *La Folie du Jaz* et *La Princesse Nadia*.

— Trianon nous a présenté *Monsieur le Directeur*, une comédie charmante, et *La Dictatrice* avec Gloria Swanson. *L'Épervier* va nous être projeté cette semaine.

— L'Omnia va passer *Les Lois de l'Hospitalité*, le grand succès de fou-rire de l'année.

— Au Ciné-Palace nous avons pu voir un beau film avec Soava Gallone: *Les Visages de l'Amour*.

— D'accord avec le théâtre de l'Union, la Société des Concerts symphoniques, qui ne comprend pas moins de 80 musiciens, a présenté le vendredi 13 mars, au Cirque municipal: *Le Miracle des Loups*, avec la même partition de l'Opéra.

PAU

RAYMOND LEONARD.

— Après *La Brière*, nous avons pu applaudir de bons films tels que: *J'ai Tué*, avec Sessue Hayakawa et Huguette Duffos, *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, avec Gloria Swanson, *Les Rantzau*. Quant à *La Terre Promise*, annoncée depuis plusieurs semaines, on continue à l'annoncer, sans plus. Le public païois serait heureux de connaître ce film.

J. G.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

L'abondance des matières onus oblige à reporter à la semaine prochaine la suite du courrier et l'accusé de réception des abonnements qui nous sont parvenus.

Admirateur de H. B. — 1^o Ce documentaire est très intéressant, je vous conseille vivement de l'aller voir. 2^o Lucienne Legrand: 75, avenue Niel. Buster Keaton au Métro Studios-Hollywood.

Comte de Fersen. — 1^o *Le Fantôme du Moulin Rouge* est une œuvre originale et infiniment intéressante. Vous pouvez en juger vous-même dès maintenant, car ce film sort en exclusivité au Madeleine-Cinéma. La dernière scène représente, en surimpression, l'envolée des deux fiancés. 2^o J'ignore totalement quel genre de rôle Georges Vaultier interprète dans *Leurs Destinées*.

Donnithorpe. — Très justes toutes vos appréciations, quelquefois un peu indulgentes, mais on ne l'est jamais trop!

Lou Fantasti. — Croyez-vous réellement que nos idées divergent considérablement? Sur quelques points particuliers, peut-être quelquefois, mais soyez bien persuadée que dans l'ensemble nous n'avons jamais cessé de « voir » la même chose, même pour le film dont vous me parlez plus spécialement. Merci mille fois pour l'intéressant article de G. Lenotre sur le poignard de Ravallac. Mon meilleur souvenir.

Peer Gynt. — Ne reprochons pas aux Américains de savoir user en maître, comme ils le font, de la publicité. Ce facteur du succès est à la portée de chacun; mieux que quiconque ils savent l'employer et ainsi imposer leur production. Un très bon film m'absorbe souvent assez pour que je n'entende pas la musique si elle est bonne, mais jamais suffisamment pour que je ne souffre pas d'une mauvaise adaptation.

Fersen et Kean. — 1^o René Clair: 35, rue Marbeuf. 2^o Nous publierons certainement cette biographie.

Tartempion. — 1^o On a légèrement exagéré lorsqu'on vous a donné le chiffre des appointements de Gloria Swanson: on ne les a guère... que doubler. Ce n'est un secret pour personne que Gloria Swanson touche 7.000 dollars par semaine, qu'elle travaille à New-York ou à Paris, et que son contrat, dès qu'il sera terminé, sera considérablement augmenté. Je ne vois à cela aucune incohérence car, pour le public américain, dont elle est l'idole, cette artiste justifie ces prix considérables puisque ses films sont assurés de recettes formidables. 2^o Aucune idée des projets de Rigadin et espère bien que l'information dont vous me parlez est erronée. Je ne connais personne qui s'impatiente de le revoir à l'écran. 3^o 25, boulevard Bonne-Nouvelle. 4^o Je crois posséder une assez bonne mémoire, mais pas au point de me souvenir si le 30 mai 1924 j'ai reçu deux photographies de vous.

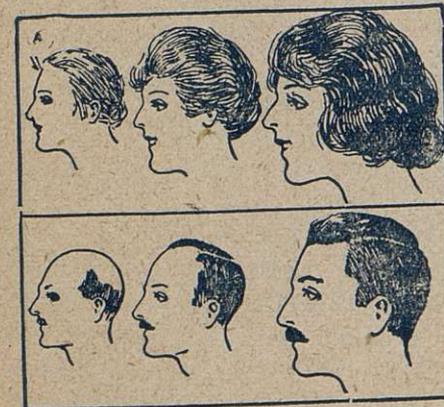
Luce de Nancey. — Je comprends votre indignation... Beaucoup prennent pour des artistes certaines personnes qui n'ont avec l'art qu'un très lointain rapport... s'ils s'entêtaient dans leurs préjugés, tant pis pour eux... Dire que tous les artistes sont des êtres parfaits est peut-être exagérer, mais, comme vous, j'aime leur profession et ne leur ménage pas mes applaudissements et mes encouragements quand ils les méritent. Bien sympathiquement à vous.

Henry Grey. — J'ai trouvé ces deux artistes excellents, surtout Genica Anastasio, mais il ne m'est pas possible, pour le moment, de vous indiquer leur adresse ainsi que celle de Florica Alexandresco.

IRIS.

Guérissez-vous radicalement de vos DOULEURS SANS DROGUES. Dem. notice C. à DUPONT, 29, r. de l'Echiquier, Paris. Joindre 0.50 en t.

Une Récompense de 10.000 francs pour personnes chauves et sans barbe



Une belle poussée de barbe et de cheveux peut être obtenue par l'usage de la lotion capillaire balsamique « Comos » pendant 8 jours. Cette lotion fait repousser les cheveux et la barbe de toute personne chauve ou dont la chevelure est clairsemée. « Comos » est le meilleur produit dans ce domaine de la science moderne, étant la lotion balsamique qui fasse réellement repousser les cheveux et la barbe même sur des personnes âgées. « Comos » fait repousser les papilles mortes après un usage de quelques jours et, après un temps très court, les cheveux poussent avec grande vigueur.

L'INNOCUITE EST GARANTIE; si elle n'est pas exacte, nous nous engageons à payer

Une somme nette de 10.000 Francs

à toute personne sans cheveux et sans barbe, qui aurait usé du « Comos Balm » pendant trois semaines sans résultat.

1 paquet « COMOS » coûte 50 fr., 2 paquets: 80 fr.

« Comos » donne aux cheveux et à la barbe une apparence superbe et une belle ondulation, ainsi qu'une coupe douce et délicate; sur demande adressée à la Société, « Comos » est envoyée dans toutes les parties du monde SUR PAIEMENT d'avance ou contre remboursement. — HORS DE FRANCE: SEUL MODE DE PAIEMENT: D'AVANCE.

COMOS-MAGAZINE, Copenhague V. Danemark-13

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 20 au 26 Mars 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — *Voyage à travers l'Amérique du Sud Inconnue*. MAX LINDER dans son dernier grand film : *Le Roi du Cirque* ; mise en scène de MAX LINDER et E. E. VIOLET.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Buster KEATON (Malec) dans *Les Trois Ages*, comédie. Jackie COOGAN dans *Le Petit Robinson*.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et la petite BOUBOULE dans *Le Stigmate* (1^{er} épis.). *Zigoto épicier*, comique. Mary PHILBIN dans *Les Parvenus*, grande comédie dramatique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Julot mécanicien*, comique. Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et la petite BOUBOULE dans *Le Stigmate* (1^{er} épis.). Mary PHILBIN dans *Les Parvenus*, grande comédie dramatique.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Les Vins de France : le Champagne, doc. *Les Enfants terribles*, com. *Aubert-Journal*. — *Le Stigmate* (2^e épis.). Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE dans *Le Lion des Mogols*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Les Vins de France : le Champagne, doc. *Les Enfants terribles*, com. *Aubert-Journal*. — *Le Stigmate* (2^e épis.). Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE dans *Le Lion des Mogols*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Les Vins de France : le Champagne, doc. *Les Enfants terribles*, com. *Aubert-Journal*. — *Le Stigmate* (2^e épis.). Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE dans *Le Lion des Mogols*.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Vins de France : le Champagne*, doc. *Les Enfants terribles*, comique. *Le Stigmate* (2^e épis.). Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE dans *Le Lion des Mogols*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.)

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Zigoto épicier, comique. Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et la petite BOUBOULE dans *Le Stigmate*. *Aubert-Journal*. — Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le petit SIGRIST dans *Après l'Amour*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Dodoche reporter, comique. Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURET et la petite BOUBOULE dans *Le Stigmate* (1^{er} épis.). *Le Mort Vivant*. *Aubert-Journal*. — Mary PHILBIN dans *Les Parvenus*, grande comédie dramatique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Vins de France : le Champagne, doc. *Zigoto épicier*, comique. Marcia CAPRI, Jean DAX et Henry KRAUSS dans *La Closerie des Genêts* (4^e et dernier épis.). *Aubert-Journal*. — Mary PHILBIN dans *Les Parvenus*, grande comédie dramatique.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Les Vins de France : le Champagne, doc. *Julot mécanicien*, comique. *Aubert-Journal*. — *Le Stigmate* (2^e épis.). Ivan MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE dans *Le Lion des Mogols*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le petit SIGRIST dans *Après l'Amour*. Nina ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et la petite BOUBOULE dans *Le Stigmate* (1^{er} épis.).

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 20 au 26 Mars 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAIN-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STGW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Les Naufragés de la Vie. Les Morts Vivants*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉE. — *Face aux Fauves. Le Petit Prince*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée : Face au Devoir. L'Heureuse Mort. La Bourrique infernale*. 1^{er} étage : *Ploum, loup de mer. Le Lion des Mogols. Le Stigmate* (2^e chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fonquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCAÇON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. S^t-Saëns
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bissou.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE Gde-Rue.
 PORTIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances)
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROL. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.
 — 25 — — — 8 —
 — 50 — — — 15 —

Jean Angelo	D. Fairbanks (2 p.)	Blanche Montel	Valentino et sa femme
Agnès Ayres	Geneviève Félix (2 p.)	Sandra Milowanoff	(Quatre Cavaliers)
Betty Balfour	Pauline Frédérick	Antonio Moreno	Simone Vaudry
Eric Barclay	Lillian Gish	Marg. Moreno (2 p.)	Georges Vautier
John Barrymore	Suzanne Grandais	Ivan Mosjoukine	Elmire Vautier
Richard Barthelmess	Gabriel de Gravone	Maë Murray	Vernaud
Henri Baudin	De Guingand	Nita Naldi	Florence Vidor
Enid Bennett	(S Mousquet.)	René Navarre	Bryant Washburn
Armand Bernard	(à la ville)	Alla Nazimova	Pearl White (2 p.)
A. Bernard (Blanchet)	Joë Hamman	Pola Negri	Yonnel
Suzanne Bianchetti	William Hart	Gaston Norès	NOUVEAUTES
Georges Biscot	Jenny Hasselquist	Rolla Norman	Jackie Coogan (ville)
Jacqueline Blanc	Wanda Hawley	Ramon Novarro	Barbara La Marr
Bretty	Hayakawa	André Nox (2 poses)	Babby Peggy
Régine Bouet	Fernand Hermann	Gina Palerme	René Poyen (Bout de Zan)
June Caprice	Pierre Hot	Sylvio de Pedrelli	Jaques Christiany
Harry Carey	Gaston Jacquet	Mary Pickford (2 p.)	Mistinguett (2 poses)
Jaque Catelain	Romuald Joubé	Jean Périer	Revue du Casino)
Hélène Chadwick	Frank Keenan	Jane Pierly	Valentino et Doris
Charlie Chaplin (3 p.)	Warren Kerrigan	Iré fils	Kennion dans
Georges Charlia	Nicolas Koline	Charles Ray	Monsieur Beaucaire
Monique Chryssès	Nathalie Kovanko	Herbert Rawlinson	Marcy Capri
Betty Compson	Georges Lannes	Wallace Reid	Buster Keaton
Jackie Coogan (11 p.)	Lila Lee	Gina Rely	Douglas Fairbanks
Gilbert Dallen	Denise Legeay	Gaston Rieffler	(Voleur de Bagdad)
Lucien Dalsace	Lucienne Legrand	André Roanne (2 p.)	Raquel Meller dans
Dorothy Dalton	Max Linder	Théodore Roberts	La Terre promise
Viola Dana	Ginette Maddie	Gabrielle Robinne	Mosjoukine dans
Bébé Daniels	Gina Manès	C. de Rochefort (2 p.)	Le Lion des Mogols
J. Daragon	Arlette Marchal	Ruth Roland	Marjorie Hume dans
Marion Davies	Martinelli	Henri Rollan	Les Deux Gosses
Dolly Davis	Harold Lloyd	Jane Rollette	Les Sœurs Gish
Jean Dax	Ederette Madd	William Russel	(Lilian et Dorothy)
Priscilla Dean	Edouard Mathé	Séverin-Mars	May Mac Avoy
Carol Dempster	Léon Mathot	Gabriel Signoret	Carmel Myers
Réginald Denny	De Max	A. Simon-Girard	Creighton Hale
Desjardins	Maxudian	Stacquet	Jaque Catelain (2° p.)
Gaby Deslys	Thomas Meighan	V. Sjöstrom	Colleen Moore
Jean Devalde	Georges Melchior	Gloria Swanson (2 p.)	France Dhélia (2° p.)
Rachel Devirys	Raquel Meller, Violet-	Constance Talmadge	Rush Clifford
France Dhélia	tes Impériales (10	Norma Talmadge	Tom Mix
Huguette Duflos	cartes)	Alice Terry	Richard Barthelmess
Régine Dumlen	Adolphe Menjou	Jean Toulout	(2° pose.)
J. David Evremont	Claude Mérelle	Vallée	
William Farnum	Mary Miles	Rud. Valentino (2 p.)	

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Elle vivifie et tonifie l'épiderme. La Crème Simon achève de mettre en valeur le teint déjà satiné par le réputé Savon Simon.

UN AIR EMBEAU
 RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

COURS GRATUIT ROCHE OI
 37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

MARIAGES HONORABLES.
 Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous Plü fermé sans Signe extérieur.)

BAL DES DANSEURS PARISIENS
 Salle des Fêtes du P. J.
 21, Rue Cadet

NIKOLAÏ

Ses cours de Danse
 Ts les lund., mer. et vend. de 8. h. 45 à 11 h. 30
 Tous les jeud. et sam. apr. mid. 14 h. 30 à 17 h.
 Tous les dim. matin de 9 1/2 à midi.

MAIGRIR est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.
 Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »
 Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte fro 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.
 Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place La Fayette, Toulouse

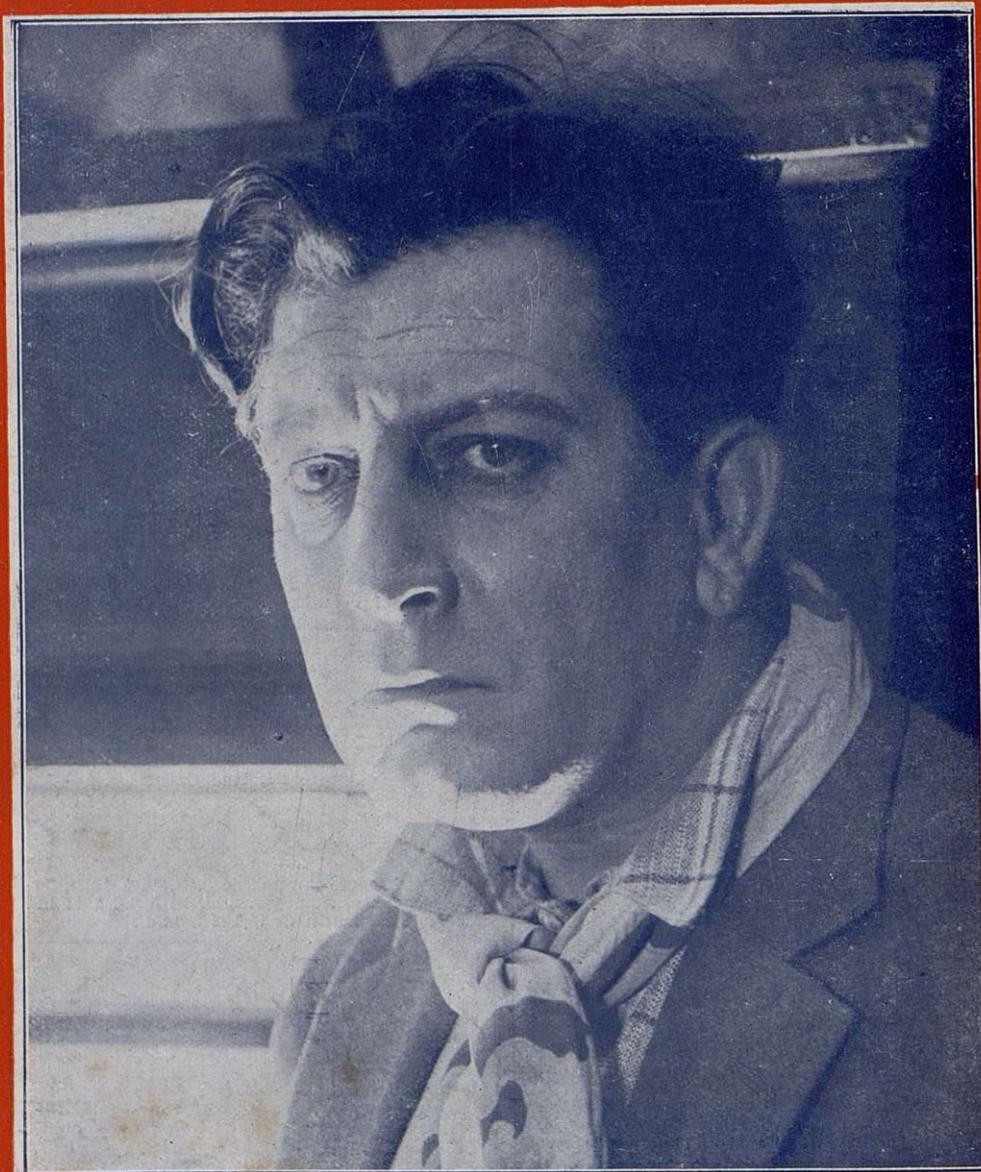
UNIC
 MONTRES BRACELETS toutes formes
 PLATINE, OR ARGENT, OSMIOR PLAQUÉ OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 12 5^e ANNÉE
20 Mars 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 fr. 25



LEON MATHOT

Nous aurons bientôt le grand plaisir d'applaudir cet artiste si populaire dans
« La Blessure », le film que réalisa M. de Gastyne
pour les Cinématographes Phocéa